

salut les
copains
LE
SUPER CONCOURS
COMMENCE
MIREILLE DARC:
LA PREUVE
PAR 7
JOHNNY:
"TOUT SUR MA
TOURNEE"
TOW
AWAY
ZONE
XPRESS
LES
30000 KMS DINGUES
D'ALAIN
T Nº 98 2 F ESPAGNE 27 PESETAS BELG. 25 FB SUISSE 2 FS CANADA 60 CTS ALLEMAGNE 2 DM

PUBLICIS YSLC

Dix ans, c'est demain.

Qu'il joue ! L'enfant ne connaît pas le temps. L'adulte lui, travaille. Il travaille pour que les enfants jouent. C'est une responsabilité. Vous-même : hier un enfant, aujourd'hui un adulte, et demain ? C'est une responsabilité. Que serez-vous demain ? Cela dépend de vous. Cela dépend aussi un peu de nous. Prévoir demain, c'est notre vocation.

Prévoir demain, c'est ouvrir pour chaque membre de la famille un livret à 5% net d'impôt (4.25% + prime de fidélité de 0.75%) et pouvoir disposer de son argent en permanence.

C'est aussi, après 18 mois d'épargne-logement (2,5%, versements et retraits libres), obtenir un prêt à long terme (2 à 15 ans) à un taux très faible.

C'est encore arrondir d'un intérêt élevé (8% net d'impôt) un capital constitué régulièrement pendant 4 ans (plan d'épargne-logement) puis bénéficier d'un prêt très avantageux.

C'est souscrire aux bons d'épargne à 2 ans ou à 5 ans, qui présentent l'avantage d'être anonymes. C'est enfin avec les actions Sicav (Livret Portefeuille et S.N.F.O.) participer au dynamisme des grandes entreprises mais aussi à la sécurité.

Prévoir demain, c'est choisir de vrais services qui répondent aux vrais besoins.

Caisse d'Epargne et de Prévoyance

Il y en a une dans votre ville, allez-y !

Pour assurer votre avenir

Nous avons beaucoup mieux à vous offrir qu'un simple cours par correspondance.

Oui beaucoup mieux, parce que nous savons qu'aux problèmes que rencontrent ceux que leur métier ne satisfait pas entièrement (comme ceux qui en cherchent un), il faut une solution véritablement nouvelle et efficace.

Aujourd'hui, pour réussir, il faut une formation.

Autrefois, en effet, on pouvait "réussir" sans diplômes ni connaissances particulières. Aujourd'hui, c'est impossible. Les techniques industrielles et commerciales se sont tellement compliquées que seule une formation résolument moderne peut vous permettre de les maîtriser. C'est ce que nous avons compris à l'International School of Business and Technology.

Un enseignement "à distance".

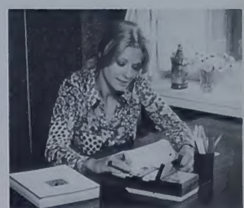
Notre enseignement est beaucoup plus qu'un simple cours par correspondance. Il s'agit, en fait, d'un enseignement "à distance" alliant la souplesse du cours par correspondance traditionnel (que l'on peut suivre chez soi) aux **méthodes audio-visuelles** les plus modernes employées dans les facultés, les grandes écoles et les entreprises "de pointe".

Un cours " pratique " où vous ne serez jamais seul

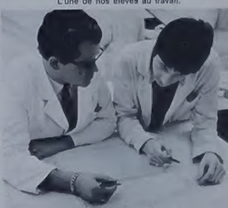
L'International School of Business and Technology est un cours pratique, qui, vous mettra en contact permanent avec **des professeurs qui sont tous des professionels exerçant dans votre branche** et qui dialogueront avec vous par l'intermédiaire de **bandes magnétiques** qui vous seront envoyées régulièrement. Les corrections seront personnalisées (pas de corrigé-type), une **bibliothèque** un **centre de documentation** richement fourni, mis gracieusement à votre disposition. Pour compléter votre formation humaine et vous familiariser avec les méthodes de travail de demain vous participerez à des **groupes d'études**, vous assisterez à des **séminaires** et à des **conférences**. L'école, par ailleurs, s'efforcera de vous mettre en relation avec d'autres élèves de votre ville ou de votre quartier afin que vous puissiez travailler à plusieurs si vous le désirez.

Enfin, il vous sera possible, une fois vos cours terminés, de suivre un **stage** qui vous mettra "dans le bain".

Pour la première fois un effort sans précédent est fait dans le domaine de l'enseignement. Il s'agit en fait d'une véritable "révolution". Il dépend de vous et de vous seul que vous soyez un jour "celui ou celle dont on parle".



L'une de nos élèves au travail.



Un étudiant pendant son stage.

Une formation à l'américaine, un avenir brillant.

Choisissez votre branche parmi celles sélectionnées par l'Ecole, les seules où l'avenir soit **100 % garanti.**

Département " Business "
(Hommes et femmes)

Commerçant (commerce de détail, représentation, import-export).
Secrétaire (de direction, chargée de l'accueil et des relations publiques, comptable, traductrice, commerciale, publicitaire, juridique, financière).
Secrétaire médical.
Secrétaire dentaire.
Comptable (commerce de détail, finance, entreprise, expertise).
Informaticien (Service commercial).
Technicien de la vente, du marketing, du management.

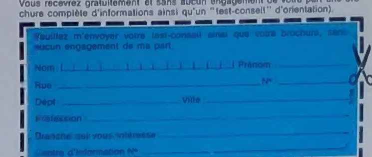
Département " Technology "
(Hommes et femmes)

Informaticien-programmeur.
Chimiste, biochimiste, chimiste du plastique.
Electronicien, radio-électronicien.
(Hommes seulement)
Electricien.
Technicien du bâtiment, du béton armé, des travaux publics.
Technicien du chauffage et du conditionnement.
Mécanicien.
Métré tous corps d'Etat.

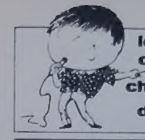
(Si vous le désirez, pour en savoir davantage sur l'International School of Business and Technology, ses méthodes de formation "à l'américaine" ainsi que les garanties qu'elle offre, il vous suffit de renvoyer ce coupon à l'adresse suivante :

International School of Business and Technology
3, rue Louis-Auréglia, Monte-Carlo.

Vous recevrez gratuitement et sans aucun engagement de votre part une brochure complète d'informations ainsi qu'un "test-conseil" d'orientation).



NEW YORK - PARIS - MONTE-CARLO - MUNICH - AMSTERDAM - TORONTO - SYDNEY - TOKYO



les chansons chouchous du mois

IL SUFFIT DE LEUR DEMANDER

Paroles et musique de Jacques Lanzmann et Jacques Dutronc.
Interprétée par Jacques Dutronc.

Avec les femm's
Ça n'est plus comme avant
Plus besoin de leur dire
Que pour elles on soupire
Plus besoin de rougir
Quand on fait le satyre
Avec les femm's
Ça n'est plus comme avant
Plus besoin de clamer
Que l'on va les aimer
Plus besoin de jurer
Que l'on va les marier
Voulez-vous moi
Moi je veux vous
Bonjour bonsoir
Un' fois c'est tout
Bonjour bonsoir
Merci beaucoup
Voulez-vous moi
Moi je veux vous
Bonjour bonsoir
Un' fois c'est tout
Bonjour bonsoir
Merci beaucoup
Il suffit de leur demander
Il suffit de leur demander
Avec les femm's
Ça n'est plus comme avant
Plus besoin de flirter
Pour qu'ell's soient décidées
Plus besoin de les brusquer
Pour les faire allonger
Avec les femm's
Ça n'est plus comme avant
Plus besoin d'attention
Ni de faire attention
Plus besoin de juron
Pour prier Cupidon.

Par autorisation des Editions Alpha.

LA VEUVE DE JOE STAN MURRAY

Paroles d'Etienne Roda-Gil.
Musique de Julien Clerc.
Interprétée par Julien Clerc.

Comme un bernard l'hermite
Qui se souvient d'anciens palais
Mon cœur coquille vide
Résonne encore d'anciens regrets
Un saxophone bizarre
Pris dans de gluants lichens mous
Raconte sur la plage
L'histoire vieille du G.I. fou
J'écoute monotone
Le bruit de l'acier et du fer
Les vagues d'assaut résonnent
Entre le village et la mer
Le casino en ruines
Frappe de stupeur l'environ
Les canons dans les ruines
Fument encore l'opium des moissons
(des moissons)
Ma patience prolifère
De la Province à l'horizon
Reviens dans ton repaire
Mon vieux mollusque ma déraison

Comme une fleur petite
Qui jamais ne fanerait
Ta petite veuve annamite
T'attend encore Joe Stan Murray
J'écoute monotone
Le bruit de l'acier et du fer
Les vagues d'assaut résonnent
Entre le village et la mer
Le casino en ruines
Frappe de stupeur l'environ
Les canons dans les ruines
Fument l'opium des moissons (des moissons)
Deux croupiers agonisent
Frappés à mort par deux harpons
Des mouettes vocalisent
Le programme de l'Opéra de Saigon.

■ A LA QUEUE LES YVELINES

Paroles et musique de Jacques Lanzmann et Jacques Dutronc.
Interprétée par Jacques Dutronc.

Hé ! Hé ! Hé
Yvelin' Yv'lin'
Je t'aime Yvelin'
Tu as le Port Royal
Et le Bassin Parisien
Yvelin' Yv'lin'
Tu es mon a-Mantes ma Jolie
J'aim' tes cheveux de forêt
Ton Pontchartrain, ton Antouillet
Mais 'aim' aussi ton Vernouillet
Ton Flex-an-vill', tes bell's Gambais
J'aime quand tu prends ton Bazenville
Et quand tu fais ta Goussainville
J'aime quand tu prends sur l'Isle, Adam
Et quand tu te ré-jouy en Josas
J'aime ta hanche si Flexanville
J'aime ton sein si Follainville
J'aime ta cuisse un peu Maulette
Et ton allure de Neauphlette
Mais tu es tellement demandée
Tellement fouillée et traversée
Que pour te prendre sur mon Epône
Je fais la queue à Les Yvelines.

■ LAY DOWN (CANDLES IN THE RAIN)

Paroles et musique de Mélanie Safka.
Interprétée par Mélanie.

Lay down lay down, let it all down
Let your white birds smile up at the
Ones who stand and frown
Lay down lay down, let it all down
Let your white birds smile up at the
Ones who stand and frown
We were so close, there was no room
We bled inside each others wounds
We all had caught the same disease
And we all sang the songs of peace
Lay down, lay down, let it all down
Let your white birds smile up at the
Ones who stand and frown
Lay down, lay down, let it all down
Let your white birds smile up at the
Ones who stand and frown
So raise the candles high cause if you
Don't we could stay black against
the night
Oh raise them higher again and if
you
Do we could stay dry against the rain

Lay down, lay down, let it all down
Let your white birds smile up at the
Ones who stand and frown
Lay down, lay down, let it all down
Let your white birds smile up at the
Ones who stand and frown
We were so close there was no room
We bled inside each others wounds
We all had caught the same disease
And we all sang the songs of peace
Some came to sing, some came to pray
Some came to keep the dark away
So raise the candles high
Cause if you don't we could stay
Black against the sky
Oh oh raise them higher again
And if you do we could stay
dry against the rain
Lay down, lay down, let it all down
Let your whites birds smile up at the
Ones who stand and frown
Lay down lay down, let it all down
Let your white birds smile up at the
Ones who stand and frown.

© Copyright 1970 by Editions du Rideau Rouge.

DARLA DIRLADADA

Paroles de Boris Bergman.
Musique de Jean Musy.
Interprétée par Peter Lelasseux (Les Dirlada) et Dalida.

Adieu ma femm' t'étais jolie
Quitte-moi et refais ta vie
Je préférais la fleur des champs
A celle de tes vingt printemps
Adieu ma femm' tu étais belle
A ce qu'en disaient mes amis
Il faisait bon dans mon logis
Adieu ma femm' j'avais du cœur
Il a deux champs et un tracteur
Et moi je n'ai que mes deux mains
Pour semer le vent et le grain
Adieu ma femm' pendant que t'aime
Moi j'irai surveiller mes graines
Adieu ma femm' t'étais jolie
Adieu ma fill' tu pars aussi
On dit qu'la vill' c'est mieux qu'ici
Tu pourras avoir des toilettes
Comm' sur les photos des vedettes
Je n'ai qu'une enfant c'est ma terre
Je n'ai qu'une amie la rivière
Elle est à moi elle me connaît
Quand elle danse sur les galets
Elle fait darla dirla da da
Da di dir la dir la da da
Elle fait darla dirla da da
Dar la dir la da da
Da dir dir la dir la da da
Dar la dir la da da
Je ne suis pas un méchant homme
Mais que mes proches me pardonnent
Je suis né aux champs à l'automne
Adieu ma fill' femm' et amis
Laissez-moi donc vivre ma vie
Il est temps de couper le seigle
Je crois que je vous ai tout dit
Je n'ai qu'une enfant c'est ma terre
Je n'ai qu'une amie la rivière
Qui fait darla dirlada da
Dar la dir la da da
Je ne suis pas un méchant homme
Mais que mes proches me pardonnent
Je suis né aux champs à l'automne
Et j'avais le ciel bleu pour toit
Chantant Dar la dirla da da
Dar la dir la da da
Chantant Dar la dirla da da
Dar la dir la da da
Da di dir la dir la da
Dar la dir la da da.

Par autorisation des Editions Continental et Rhinocéros.

CINÉMASCOPAINS

★ A vos risques et périls.
★★ Agréable mais pas renversant.
★★★ Très bonne sortie assurée.
★★★★ Extra, à voir à tout prix.
★★★★★ Super chef-d'œuvre à revoir plusieurs fois.

La Kermesse de l'Ouest ★★★★



Comédie musicale américaine en couleur et panavision de Joshua Logan, avec Lee Marvin, Clint Eastwood et Jean Seberg. Musique de Frédérik Loewe et André Prévin. A l'époque de la ruée vers l'or, Ben Rumson (Lee Marvin) sauve la vie d'un cavalier. Il deviendra son meilleur ami et, même plus : son « partenaire ». Rumson est un homme dur, brutal, souvent ivre alors que son « partenaire » (Clint Eastwood) est sobre, calme et doux. Leur association sera une réussite ; mais pour eux — comme pour tous les autres hommes de la région — un grave problème se pose : le manque de femmes. C'est à ce moment qu'interviendra la belle et fière Elizabeth (Jean Seberg). Un film agréable ; et surtout la découverte de Lee Marvin chanteur. (Voir page 76 les photos couleur de ce film.)

M.A.S.H. ★★★★



Film américain en couleur de Robert Altman, avec Donald Shuterland, Elliot Gould, Tom Skerritt et Sally Kellerman. Un jeune chirurgien, Donald Shuterland, débarque quelque part en Corée, vole une jeep et rejoint l'antenne chirurgicale 4077. Là, après quelques difficultés, il se fait admettre dans le cercle de ceux qui ont réussi à s'adapter et à recréer une vie presque normale dans un monde en guerre. Il retrouve un ancien ami (Elliot Gould) et fait avec lui les blagues conventionnelles des « carabins » mais dans un contexte de violence et d'horreur. Mêlées aux différents chirurgiens, deux jeunes infirmières (dont Sally Kellerman) soignent leurs complexes. Chaque personnage réagit dans ce temps de guerre par la désinvolture et le désintéressement. A cause de nombreuses scènes sanglantes, l'humour y est grinçant mais nécessaire. Si l'on voyait toutes les misères du monde, il serait impossible de ne sourire jamais. Un film pour réapprendre à rire... A noter aussi : un extraordinaire match de football américain.

Les Baroudeurs ★★★★



Film américain couleur de Peter Collinson, avec Charles Bronson, Tony Curtis et Michèle Mercier. Au large de l'île grecque de Limnos, Josh Corey (Charles Bronson) recueille Adam Dyer (Tony Curtis), en perdition sur son petit bateau. Tous deux sont américains. La même nuit, Adam vient au secours de Josh, sur le point d'être assassiné par le capitaine du bateau, un Grec. Après une violente bagarre, Adam assomme Josh qui, au réveil, se retrouvera à la dérive, sur un bateau de sauvetage. C'est à Limnos que ces deux hommes se retrouveront. Adam apprend que Josh est un véritable mercenaire au service de l'Empire ottoman, empire alors affaibli par la première guerre mondiale et les attaques des rebelles turcs menées par Ataturk. Josh retourne en Turquie, Adam décide de le suivre. Au résultat : beaucoup d'action, d'énormes truquages cinématographiques et l'immense plaisir de retrouver Charles Bronson.

Anne des mille jours ★★★★



Film anglais en couleur de Charles Jarrott, avec Richard Burton, Geneviève Bujold et Irène Papas. Le roi Henri VIII d'Angleterre (Richard Burton) et son épouse Catherine d'Aragon (Irène Papas) président, un jour de 1526, un bal qui est donné au Greenwich Palace. A ce bal, danse et rit la belle et fraîche Anne Boleyn (Geneviève Bujold). Aussitôt le roi en tombe follement amoureux. Il lui refuse l'autorisation, qu'elle était venue lui demander, d'épouser le jeune Harry Percy. Par ordre du roi, elle rejoindra la Cour. Henri VIII la désire chaque jour davantage mais Anne se refuse obstinément à lui. Il ne lui reste qu'une seule solution : l'épouser. Pour elle, il rompra avec le Vatican, créera l'Eglise anglicane et répudiera Catherine d'Aragon. Mais le roi Henri VIII est volage et Anne n'arrive pas à lui donner le fils qu'il désire tant... Très beau film où la Canadienne Geneviève Bujold éclate par sa beauté et son talent.

Avez-vous bien regardé avec quoi ils signent leurs autographes depuis la rentrée ?


◄ ils signent avec des Waterman couleurs "pop"!..
C'est comme ça les modes.
Tout-à-trac,
les gens qui passent
pour être dans le coup
se mettent à écrire
avec un Waterman couleur "pop".
C'est comme s'il n'existait plus
que trois couleurs au monde :
bleu canard, jaune citron
et orange... orange !
Et comme il faut toujours
une bonne raison
pour justifier une mode :
ces stylos sont des Waterman...
Waterman
couleurs "pop":
16,80 F.

Cher Daniel...

JACQUELINE Y VA UN PEU FORT

Malgré tous ses beaux discours, Jacqueline Jordan ne m'empêchera pas de penser qu'elle enrage surtout parce que les « pauvres » organisateurs de festivals ne se sont pas mis du fric plein les poches, comme elle l'aurait voulu. Ce n'est pas une raison pour nous parler exactement comme les vieux nous parlent, avec index levé et menaces à l'appui. A mon avis, elle est aussi capitaliste et anti-jeunes qu'eux.

Marc P., Paris-20e.

Réponse de Jacqueline Jordan : je ne plaide pas pour l'enrichissement des organisateurs de festivals, je voudrais seulement qu'ils ne perdent pas l'argent qu'ils engagent. S'ils se ruinent les uns après les autres, dans un Etat qui n'encourage que certains arts bien définis (pop excepté), il n'y aura plus de festival du tout. Si c'est cela être « capitaliste », alors oui, je le suis et je n'en n'ai pas honte. Pour le reste, je suis contre les vieux qui se montrent anti-jeunes et je déteste les jeunes qui se montrent anti-vieux, sans discernement et contre toute logique. Pour tout dire, je respecte indifféremment jeunes et vieux pourvu qu'ils soient tolérants et sociables, ce dont je n'ai pas honte non plus.

LES « GOUGNAFIERS »

J'ai vingt ans, je suis un fan de pop music et je suis, moralement, hippie jusqu'au plus profond de moi-même. Je remercie Jacqueline Jordan d'avoir pris la peine de défendre la jeunesse... et de la mettre en garde. Malheureusement, je ne crois pas qu'il y ait grand-chose à faire. Voyez ce qui s'est passé à Wight : les Français qui s'y trouvaient n'ont fait que semer la panique et se sont conduits comme de véritables « gougnafiers ». N'y a-t-il pas de quoi avoir honte, alors que les Anglais, les Américains, les Allemands, les Hollandais, les Suédois, etc., ont montré qu'ils étaient de vrais hommes libres ?

Bernard H., Paris-17e.

Soyons justes : à Wight, ce ne sont quand même que quelques Français qui ont fauté des troubles, au début du festival. A la fin, quelques Anglais ont détruit ce qu'ils ont pu. Comme quoi la stupidité n'est pas une exclusivité française. Mais les « gougnafiers », quelle que soit leur nationalité, ne font pas rejaillir la honte sur leurs seuls compatriotes. C'est toute la jeunesse du monde qu'ils déconsidèrent.

ET ROGER WHITTAKER ?

J'étais en vacances à Saint-Cyprien-Plage et j'ai vu, allongé sur le sable, le « siffleur génial » entouré de toute sa petite famille. Je n'ai pas osé le déranger, mais j'aimerais que vous me parliez de ce barbu si sympathique. Continue-t-il à enregistrer ? Que devient-il ? N'est-il pas en train de préparer quelque chose de surprenant, comme à son habitude ?

R. Moulai, 59 - St-Hilaire-sur-Helpe.

Non, Roger Whittaker n'a pas fini de nous surprendre. Il a fait, cet été, une tournée dans tout le Sud-Ouest avec l'équipe de Sud-Radio. Son disque en français « J'ai un éléphant sur mon balcon » n'est pas passé inaperçu. Il est très bien classé au hit parade anglais avec deux titres : « The Living » et « I don't believe in if anymore ». Après le Sud-Ouest de la France, sa tournée l'a conduit en Angleterre, puis aux U.S.A. et enfin au Canada. Il prépare en grand secret une comédie musicale dont il écrit le livret et la musique. Il continue à se passionner pour la zoobiologie, matière dans laquelle il est docteur et professeur d'université. Il a aussi dans la tête un projet pour la France... mais nous en reparlerons.

LES VIEUX S.L.C.

Il y a sept ans, j'étais bien jeune... et désordonnée. Plus tard, j'ai commencé à me procurer « S.L.C. » tous les mois, mais une chose me désole cependant : comment pourrais-je retrouver les premières parutions que je n'ai pas conservées ? Je voudrais tant avoir une collection complète !

Martine Costal, 09 - Foix.

Pour se procurer des anciens exemplaires, il suffit de les commander au Service des ventes de « S.L.C. », 63, Champs-Elysées, Paris-8e. Malheureusement, de nombreux numéros sont



* marque déposée par Du Pont de Nemours.

Mettez un air de fête à vos pieds : Schappe.

Un air de fête plus doux, plus léger, plus soyeux quand le Dacron-polynosique de vos chaussettes est filé par Schappe.

Les chaussettes en fil Schappe Dacron* sont en vente aux 3 SUISSES, aux NOUVELLES GALERIES, chez tous les chemisiers et magasins spécialisés.

Promotion Schappe :
4 quai des Etroits,
69 Lyon 5e - tél. (78) 42-63-64

3 et nouvelles galeries

Schappe



* marque déposée par Du Pont de Nemours.

Mettez le pied dans la couleur : Schappe.

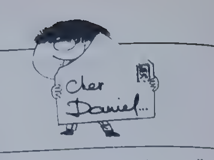
40 couleurs plus éclatantes et plus moelleuses quand l'Orlon de vos chaussettes est filé par Schappe.

Les chaussettes en fil Schappe Orlon* sont en vente aux NOUVELLES GALERIES, chez tous les chemisiers et magasins spécialisés.

Promotion Schappe :
4 quai des Etroits,
69 Lyon 5e - tél. (78) 42-63-64

nouvelles galeries

Schappe



épuisés. Il ne nous sera pas possible de t'envoyer les numéros de 1 à 49. De plus, il manque les numéros 53, 56, 58, 59, 74 et 85. Tu pourras recevoir n'importe lequel des autres, au prix de 2 F le numéro. Si tu en désires un grand nombre, il te faudra compter en plus les frais d'envoi : 5 F pour 10 numéros, 10 F pour 20, etc. Tu pourras payer par chèque ou mandat-lettre adressé à U.E.M., 63, Champs-Elysées, Paris-8e ou par virement postal au C.C.P. 19.982-20 Paris. Attention, il n'est fait aucun envoi contre remboursement et le règlement par timbres-poste n'est pas accepté. Pour les numéros anciens, tu peux solliciter tes amis : certains les ont conservés sans pour autant en faire vraiment collection.

QUI EST JANIS JOPLIN ?

J'ai eu l'occasion d'écouter un jour un disque de Janis Joplin dont j'ai oublié le titre. Sa voix m'a beaucoup surpris, tout d'abord, puis j'ai eu envie de l'entendre encore et d'en savoir plus sur elle. Pouvez-vous me raconter sa vie et me dire quels disques elle a enregistrés ?

André Simon, 13 - Marseille.

Elle est née en 1943, au Texas, de parents paysans. Après avoir usé un certain nombre de bancs dans tous les collègues de la région de Port-Arthur, elle s'enfuit, à l'âge de 17 ans, à Houston. On la retrouve plus tard à San Francisco et à Austin. Pour vivre, elle se produit dans les bars. En 1966, à Venice Beach, elle est remarquée par un des membres des « Big Brothers ». Elle commence à enregistrer avec eux. Elle suit son idole Otis Redding à Monterey en 1967 et elle est acclamée au cours du festival pop On peut trouver trois disques d'elle en France : un 45 tours simple (« Summertime » et « Piece of my heart ») ; un 33 tours reprenant ces deux titres et, en outre : « Combinaison of two », « I need a man to love », « Turtle blues », « Oh ! Sweet Mary ! » et « Ball and chain » ; enfin un 33 tours sur lequel est gravé :

« I got them our eden all cosmic blues again mama ». Nous ajouterons que c'est une femme à la fois sensible et rude et qu'elle est connue aussi comme peintre dans son pays.

CHRISTINE OR NOT CHRISTINE

J'ai été très surprise, en ouvrant le numéro de septembre de « S.L.C. », de lire que Gilles Marchal présentait la mode avec Christine Lebail. En effet, je n'ai pas reconnu la jolie chanteuse dont j'étais très fan, il y a quelques années. Est-ce une erreur de votre part ou ma mémoire me fait-elle défaut ?

Christine Julie, Châteauroux.

Tu as au contraire une excellente mémoire, et nous sommes entièrement responsables de cette confusion. La jeune fille qui pose avec Gilles est, en effet, la dauphine de l'élection « Mademoiselle Age Tendre 1970 » et s'appelle... Christine Debail. Espérons que personne (et surtout pas la vraie Christine) ne nous tiendra rigueur de cette capitale erronée.

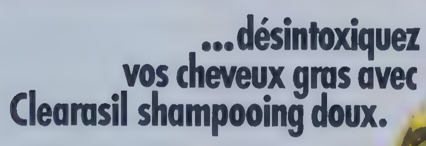
LE « VRAI » POP, C'EST QUOI ?

Vous n'avez jamais rien compris au vrai pop. C'est un mouvement musical américain, né il y a bien longtemps aux Etats-Unis. Tout a commencé sur les collines du Kentucky... Le pop n'a jamais été créé dans le but de distraire, mais comme véhicule d'idées sociales et philosophiques. Il n'est pas du tout une déformation évolutive du twist, comme vous avez tendance à le croire. Il n'a jamais été non plus anglais, français ou belge. Je vous en prie, ne parlez jamais de pop français.

Pierre Couderc, 31 - St-Gaudens.

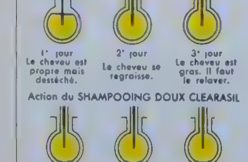
Nous pensons que tu confonds un peu les choses. Cela vient du fait que l'étiquette pop est appliquée à de nombreux genres différents. Mais le pop n'est pas seulement, comme tu sembles le croire, un amalgame de « protest song », de « folk song » et de « chansons à messages ». Il est surtout une expression musicale populaire et ce dans n'importe quel pays. Il est africain, chinois, belge, français et anglais (les Beatles, n'est-ce point du pop ?). Nous pouvons même aller jusqu'à dire que Lisst, avec ses « Rhapsodies hongroises », était l'un des premiers compositeurs pop : il y exprimait déjà l'âme de son peuple à cette époque...

Si vous avez besoin de votre dose de shampooing tous les 2 ou 3 jours...



...désintoxiquez vos cheveux gras avec Clearasil shampooing doux.

Les cheveux gras : vous les lavez, ils se graissent aussitôt.
Vous les relavez, ils se regraissent. Vous les re-relavez, ils re-regraissent. Le grand responsable : c'est votre shampooing.



Trop détergents
Les spécialistes du cuir chevelu le savent bien : la plupart des shampooings sont trop détergents ; ils décapent complètement le cheveu et suppriment la gaine de sébum qui le protège, favorisant la remontée immédiate des substances grasses le long du cheveu. En deux jours, les cheveux sont à nouveau super-gras. C'est le cercle vicieux : il faut les laver encore, encore et encore.

Shampooing doux
Avec Clearasil shampooing doux, tout est différent. Il respecte la gaine de sébum qui entoure le cheveu. Celui-ci est propre mais non décapé. La gaine naturelle de sébum empêche la remontée rapide des substances grasses.

Un shampooing par semaine
Avec Clearasil shampooing doux, les cheveux retrouvent leur équilibre naturel. Au bout de quelques semaines, un shampooing tous les huit jours suffit. De plus les cheveux gardent leur légèreté et gagnent en tonus et brillant. Ils sont faciles à coiffer : ils "tiennent" pendant toute la semaine.

En pharmacie
Un shampooing c'est sérieux. Surtout si vous avez un problème avec vos cheveux.
C'est pourquoi Clearasil shampooing doux est vendu uniquement en pharmacie.

shampooing doux Clearasil sébostatique POUR CHEVEUX GRAS

vente en pharmacie

Spécial cheveux gras.
Clearasil shampooing doux garde vos cheveux propres plus longtemps.

axe

Welcomme Pierron: le français compris partout.

Imaginez deux français à Tokyo,
Sont-ils perdus ? pas tout à fait.
Ils sont à la mode. A la mode de chez nous.
Un garçon tout en Gwendacril,
habillé par Shreiber Hollington
d'un ensemble salopette et blouson (151 F).

welcomme pierron

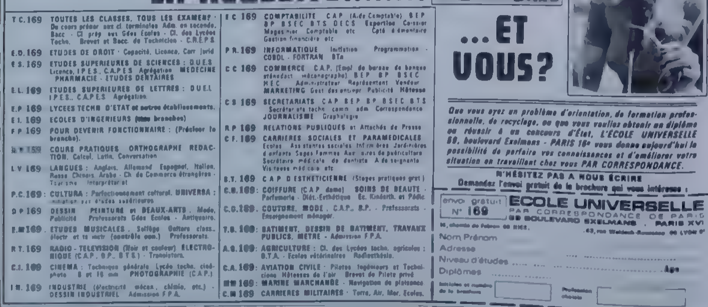
Une fille habillée par Victoire,
tout en Pierjeans,
d'un gilet fourré sans manches (93 F)
sur pantalon assorti (63 F).
Pas d'erreur : ils sont français.
Tout le monde comprend.
C'est çà, Welcomme Pierron,
les premières vraies collections pour les jeunes.
Créées par les meilleurs stylistes de Paris.
Ceux qui, justement,
parlent un français compris
partout : celui de la mode.

SNIP Chaussures Beverly-Montres O'clock Prix approximatifs pour le 10 ans

Avec la dimension 70 d'Alitalia, nous avons vu Bangk[illegible] T[illegible]yo, Hong-Kong (et no[illegible] pu faire 92 a[illegible] les sur 5 continents !)

Alitalia ITALY'S WORLD AIRLINE





LES CORRESPONDANTS



Béatrice Daemgen, 2, rue de Verdun, 57-Boulogne. Agée de dix-sept ans, Béatrice est une fanatique de la musique pop. Elle aime tout particulièrement les Pink Floyd, le Creedence Clearwater Revival, les Beatles et Cat Stevens. Elle adore rire et danser, lire « S.L.C. ». Elle promet de répondre à tous les garçons qui lui écriront, s'ils ont de dix-huit à vingt-deux ans et sont français, anglais ou allemands.

Martine Doublet, 15, rue Adrien-Maitre, 60-Breteuil-sur-Noye. Martine a quinze ans ; aussi est-elle encore lycéenne. Elle étudie l'anglais et se passionne pour cette langue. Elle aimerait se perfectionner dans cette matière en échangeant une correspondance avec des garçons et des filles habitant l'Angleterre mais étudiant de leur côté le français. Ses goûts : la musique pop en général et Julien Clerc en particulier.

Liliane Godon, 6, parc du Moulin-Neuf, 93-Stains. Liliane a seize ans et est en seconde littéraire ; elle souhaiterait devenir professeur de langues. Elle est une fan convaincue de John Lennon et approuve sa campagne pour la paix. Elle aime les Ten Years After, Mungo Jerry, Johnny Hallyday et, par-dessus tout, Ravi Shankar. Liliane désirerait correspondre avec des garçons ou des filles en français ou en anglais.

Edith Leray, 148, Grande-Rue, 78-Vaux-sur-Seine. Edith recherche un correspondant espagnol de seize ans parlant le français ou l'anglais. Elle a quinze ans et adore les sports violents. Elle pratique le football et tous les films qu'elle va voir sont des westerns. Elle collectionne les disques de Sacha Distel, de Mireille Mathieu et des Irrésistibles. Elle se prépare au métier de secrétaire. Elle attend vos lettres.

Gérard-Pierre Bensimon, 34, rue du Docteur-Calmette, 94-Orly. Gérard envisage de devenir un jour chanteur de variétés. Il a dix-huit ans et espère enregistrer bientôt un premier disque. Il aimerait être encouragé dans cette voie par des correspondants, garçons ou filles, ayant approximativement son âge et admirant comme lui Caude François, Mireille Mathieu et Sylvie.

Martyne Lapujade, 5 bis, rue J.-Tournois, 21-Dijon. Martyne aura dix-huit ans au mois de novembre prochain. Elle aime le dessin, le soleil, le sport et tout ce qui est anglais. Elle adore danser, rire et chanter. Ses vedettes préférées sont Sheila, les Beatles, Michel Polnareff. Elle aimerait correspondre de préférence avec des garçons de seize ans et plus mais les filles ne sont pas irrémédiablement exclues.

Antonia Rusu, 35, rue Kossutk, Ap. 15 TG, Mures (Roumanie). Antonia est une jeune Roumaine de dix-huit ans qui étudie l'anglais et le français et qui souhaiterait devenir médecin. Ses vedettes favorites sont Adamo, Ray Charles, Françoise Hardy et Alain Delon. Elle aimerait correspondre avec des jeunes Françaises de son âge, avec lesquelles elle pourrait échanger des cartes postales.

Christiane Bois, 18, rue Moncey, 69-Lyon (3e). Christiane a décidé, malgré son goût pour la mode, de s'orienter vers le métier de sténo-dactylographe. Pour le moment, elle a quinze ans et désirerait correspondre avec un garçon ou une fille de son âge et habitant n'importe quel pays. Elle aimerait que ses correspondants partagent avec elle son goût pour les chanteurs français comme Clo-Clo, Sheila et Johnny.

LES CORRESPONDANTS

Nom Prénoms

Adresse

Age Futur métier

Les goûts qui vous différencient des autres

Vos vedettes préférées

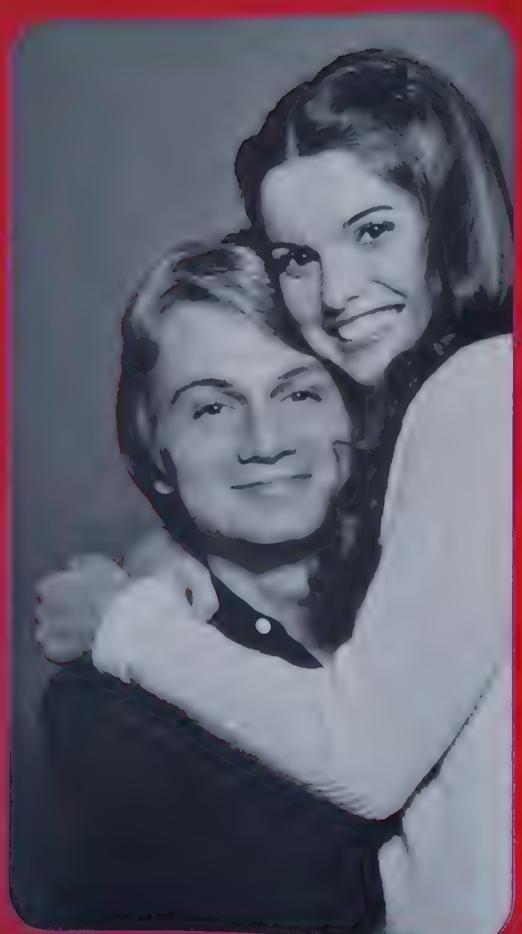
Decoupez et envoyez ce bon à « Salut les Copains », Service Correspondants, Boite postale 67-06 - Paris (6e).

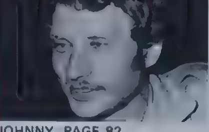
Toutes les demandes de correspondants ne pouvant passer dans la rubrique, un service a été créé qui les mettra en relation directement. Prière de joindre une enveloppe timbrée portant votre adresse et une photo

Claude François et ses souvenirs d'adolescence. Kiki Caron et son premier livre. Sheila, Claude Jade, Paul McCartney et Nathalie Delon sont au rendez-vous du tout dernier

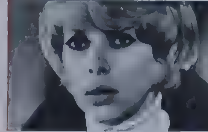
mlle âge tendre

Au sommaire du même numéro : la grande « rentrée » de Sylvie : les coiffures nouvelles de l'automne 70 : seize pages de mode en couleur, pour toutes les heures d'octobre : et la suite du « Dictionnaire de la Sexualité ».





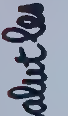
JOHNNY, PAGE 82



MIREILLE DARC, PAGE 58



MICHEL POLNAREFF, PAGE 68



SOMMAIRE N° 98 - OCTOBRE 1970 - MENSUEL

Photos. Jean-Marie Périer : pages 68 et 69. Benjamin Auger : pages 44 à 49, 58 à 65, 71 à 73, 97. Bernard Leloup : pages 40 et 41, 52 à 57, 74 et 75, 80 et 81. Jean-Jacques Damour : couverture, pages 30 à 39, 92 à 95. Gérard Bousquet : pages 43, 66 et 67. Tony Frank : pages 70, 82 à 89. Gamma : pages 90 et 91.

« Salut les Copains » est une publication Filipacchi éditée par l'Union des Éditions modernes. S.A.R.L. au capital de 100 000 F (R.C. Seine 63 B 1675). Rédaction : 65, Champs-Élysées, Paris-8e. Administration, Service de vente, Abonnements, Publicité : 63, Champs-Élysées, Paris-8e. (Chef de publicité : Philippe Sechet.) Tél. : 359-01-79. Correspondance : B.P. 87-08, Paris-8e. Directeur-rédacteur en chef : Daniel Filipacchi. Directeur de la photographie : Jean-Marie Périer. Directeur de la rédaction : Raymond Mouly. Comité de direction (loi 49.956 du 16-7-1949 pour les publications destinées à la jeunesse) : Michel Hermann, Jean Hohman, Frank Ténot. Commission paritaire n° 39.264. Dépôt à la date de parution. Distribué par les N.M.P.P. Composition Sirlo à Paris. Imprimerie Cino del Duca à Maisons-Alfort (94). Prix de l'abonnement (1 an, 12 numéros) . France, 23 F ; étranger 30 F. Règlement par chèque bancaire mandat postal ou par virement postal au C.C.P. Paris 19.982-90 Paris. Les manuscrits, photos et documents reçus ne sont pas rendus. Directeur de la publication : Frank Ténot. Printed in France

LA FURIA DELON

Trente-sept heures d'avion, soit trente mille kilomètres parcourus en quatre jours, tel est le bilan du voyage promotionnel éclair qu'a effectué Alain Delon aux Amériques. Jean-Jacques Damour, qui l'accompagnait, à noté pour vous toutes les péripéties de cette folle équipée.







Alain, en Argentine, c'est la super-idole. Il ne peut faire un pas sans être écrasé par la foule. Mais, quand ce sont trois jolies filles qui lui demandent une entrevue, il se débrouille toujours pour s'isoler...


copains
Alain DELON





Heureusement, pour Alain, il y eut l'épisode New York qui lui permit de travailler tranquillement dans ses bureaux de la Paramount, de retrouver de vieux amis et de flâner dans Broadway.

LES QUATRE JOURS DE FOLIE D'ALAIN

Vendredi

22 h

C'est dans les salons d'Air France, à Orly, où nous nous étions donné rendez-vous, que je retrouve Alain. Il semble en grande forme et discute gentiment avec les quelques journalistes venus l'accompagner. En attendant le départ de l'avion, il m'explique le programme de notre voyage. Cela promet d'être mouvementé.

22 h 45

Notre Boeing d'Air France décolle. Destination Buenos Aires via Dakar. En attendant cette première escale, on nous sert un très agréable repas et nous assistons à la projection d'un film grotesque dont l'action se passe au pôle Nord. Mais comme il n'y a rien d'autre à faire...



Samedi

4 h

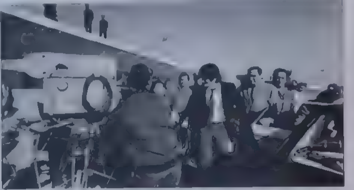
Escale de [illegible] minutes à Dakar. Malgré l'heure tardive, [illegible] de l'aéroport sont ouvertes et nous en profitons, avec Alain, pour faire un peu de shopping et prendre un verre au bar. Mais, très vite, l'hôtesse nous rappelle. Nous avons encore six heures de vol à faire. Alain, qui dort très mal en avion, prend quelques somnifères afin de se préparer aux fatigues du lendemain.

10 h

Quelques minutes avant l'atterrissage, Alain demande au commandant de bord l'autorisation d'assister à l'ultime manœuvre dans la cabine de pilotage. Et c'est dans cet univers de cadrans et de manettes que nous dégustons ce spectacle fantastique de la piste de béton fonçant vers nous. C'est vraiment impressionnant.

10 h 15

En quelques minutes, Alain s'est rasé et changé dans l'avion pour être prêt à affronter les caméras de télévision qui l'attendent au sol. En effet, pendant vingt-quatre heures, il va être suivi par les caméras de la station « Canal 13 » qui lui consacre toutes les émissions de la journée. Au pied de la passerelle, Alain est accueilli par son manager argentin, José Jotta (qui est aussi le manager d'Adamo là-bas) qu'accompagnent cinq gardes du corps très impressionnants. Quelques minutes après, tandis que la foule, retenue au loin par la police, scande le nom d'Alain, nous nous retrouvons dans les salons de l'aéroport où a lieu la première conférence de presse télévisée de Delon. Puis une grosse Ford nous emmène à toute vitesse à notre hôtel, poursuivie par une meute de voitures de fans qui foncent comme des dingues pour nous rattraper. Mais, notre chauffeur est un expert.



12 h

Après nous être douchés et changés à l'hôtel Claridge, où Alain dispose d'un appartement superbe avec terrasse et jardin suspendu, nous allons déjeuner dans un restaurant italien où nous attendent les caméras de « Canal 13 ». Quand nous arrivons, toute la rue est barricadée par la police pour empêcher le public d'envahir le restaurant. Au cours du déjeuner, Pipo, l'animateur de la télévision m'interviewe aussi, et je m'aperçois avec plaisir que « S.L.C. » est très lu et apprécié en Argentine.



16 h

Nous retournons à l'hôtel, toujours suivis par les caméras qui tiennent à ne pas perdre un seul geste d'Alain. Entre deux prises de vues, nous trouvons quand même le temps de nous détendre en prenant un verre dans l'appartement.

18 h 30

Au moment où nous quittons l'hôtel pour nous rendre aux studios de « Canal 13 », la police doit faire appel à l'armée pour endiguer la foule. Dehors, c'est du délire, et nous devons plonger dans la voiture pour ne pas être écrasés. Aux studios, l'ambiance n'est pas plus calme. L'émission est en direct et les filles qui s'écrasent dans les gradins brandissent des posters d'Alain en hurlant.

22 h 40

Après être repassés en coup de vent à l'hôtel, nous nous retrouvons dans une ambiance beaucoup plus intime (les cinq gardes du corps sont toujours là) devant un steak gigantesque et succulent. Malgré les fatigues de la journée, Alain est en grande forme et blague avec tout le monde. C'est même lui qui propose vers minuit d'aller prendre un verre dans une boîte.

3 h

Nous avons passé près de trois heures dans un club extra, le Mao Mao. Pour nous faire plaisir, le patron nous a régalés de disques de Mireille Mathieu et... d'Alain Delon. Maintenant, épuisés, nous nous écroulons sur nos lits. Le voyage n'est pas terminé et risque d'être dur.



Dimanche

11 h

Quelles que soient ses fatigues de la veille, Alain se réveille toujours de bonne humeur. Aujourd'hui, encore, il adresse un sourire à la photo de son fils Anthony, dont il ne se sépare jamais, et nous rejoint, très gai, sur la terrasse pour prendre le petit déjeuner.

12 h

Nous nous rendons à l'invitation d'un des magnats de la presse et de la télévision argentine. Il a organisé en l'honneur d'Alain un barbecue géant dans sa superbe propriété des environs de Buenos Aires. Avant de déguster la viande argentine (qui est vraiment la meilleure du monde), Alain organise dans les jardins de notre hôte une partie de foot terrible.

16 h

Quand nous revenons à notre hôtel, une foule énorme attend Alain. Et cette fois, pas question d'y échapper. Les gens se bousculent, lui déchirent son costume, lui arrachent les cheveux, lui volent ses boutons de manchettes. Mais ces manifestations de sympathie réjouissent Alain qui garde le sourire. Il est même très ému quand on lui apprend que, dans cette foule, il y a deux jeunes filles qui ont fait soixante kilomètres à bicyclette pour le plaisir de l'apercevoir.



17 h 30

Alain reçoit dans ses appartements les rédacteurs en chef des cinq plus importants journaux d'Argentine. Cette conférence de presse se déroule avec l'aide d'un interprète, mais Alain, qui parle assez bien l'espagnol, se fait un plaisir de répondre aux journalistes dans leur langue.

22 h

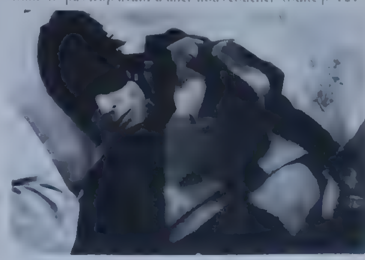
Comme il nous est impossible de sortir de l'hôtel, à cause de la foule qui le cerne, nous dînons dans l'appartement. Alain nous compose un petit menu à base de langoustes et de caviar. Hum !

23 h

Notre dîner est interrompu par un officier de police affolé qui supplie Alain de venir saluer la foule du balcon du premier étage, « avant qu'il n'y ait une émeute ». Dès qu'il apparaît, c'est une ovation énorme, telle que je n'en ai entendue que pour les chefs d'État. Et encore.

2 h

Nous devons nous lever tôt demain matin et nous ne traînons pas trop avant d'aller nous coucher. (Suite p. 121.)



MUNGO JERRY : LE [illegible] A L'ANCIENNE



[illegible] oche de celui des années 1930 et créé « In a Summertime » Mungo Jerry fu[illegible] des groupes anglais les plus écoute[illegible] de cet été

On disait de lui qu'il était le groupe d'un seul tube. En se produisant à Rotterdam, Aix et Biot, Mungo Jerry a démontré au public européen que son répertoire ne s'arrêtait pas là, et qu'il pouvait rivaliser avec les plus grands

Mungo Jerry : un nom aussi gai et haut en couleur que le sont la musique et les quatre membres de ce groupe anglais qui a été baptisé « la bombe de l'été ». Aucun surnom ne pouvait mieux convenir à Mungo Jerry que celui-là. En effet, jamais aucun groupe, depuis les Beatles, n'a connu une ascension aussi rapide. En moins de cinq mois, Ray Dorset, Paul King, Colin Earl et Mick Cole ont conquis une énorme popularité internationale et vendu plus de six millions d'exemplaires de leur premier disque « In the summertime ». Rarement on avait vu un tel « boom » sur les ventes d'un 45-tours ! Les quatre garçons sont d'ailleurs les premiers surpris de leur soudain et gigantesque succès et ils espèrent que la « Mungomania » (c'est ainsi que la presse anglaise appelle le phénomène qu'ils ont créé) sévira encore longtemps.

L'histoire de la naissance de ce groupe, qui remonte à un an et demi, est des plus simples. Ray et Colin, tout en travaillant, l'un comme dessinateur industriel et l'autre comme comptable, formaient déjà un trio avec leur ami Jo Rush (qui, de temps en temps, joue du « wash-board » avec Mungo Jerry). Puis Jo les quitta. C'est alors qu'ils rencontrèrent Paul King et Mick Cole dans un pub de la banlieue londonienne. Pinte de bière en main, ils décidèrent d'abandonner leurs activités annexes (Paul fut tour à tour « repiqueur de fraisiers », dessinateur de jouets et clochard en Grèce et en Espagne) afin de se consacrer uniquement au spectacle en devenant musiciens professionnels. Ils obtinrent de petits engagements par-ci, par-là, et jouèrent principalement dans des clubs ou des bals de lycées, où ils obtenaient toujours de la part du public un chaleureux accueil. Cependant, tous les producteurs des maisons de disques leur fermaient la porte au nez. Ray Dorset, chanteur du groupe, se rappelle cette période sans amertume.

« Evidemment, dit-il, nous étions assez découragés. Un moment, nous avons eu l'espoir d'enregistrer un disque, mais on nous a dit alors qu'il fallait le faire en une heure car le studio n'était pas libre plus longtemps ! Que voulez-vous faire de bon en une heure seulement ? D'autre part, tous les producteurs nous disaient qu'il était impossible qu'un groupe sans batteur comme le nôtre puisse réussir... » Finalement, en économisant sur leurs modestes cachets, ils décidèrent de se faire connaître en passant des annonces dans la presse professionnelle. C'est alors que le producteur Barry Murray les contacta et leur fit signer un contrat avec les disques Dawn (Vogue), tandis que l'agence « The Red Bus Company » devenait leur manager. Cela se passait en mai 1970. Le groupe n'avait pas encore de nom définitif mais l'assurance d'enregistrer prochainement son premier disque (« In the summertime ») et de participer au festival d'Hollywood (Angleterre) en compagnie des noms les plus prestigieux de la musique pop.

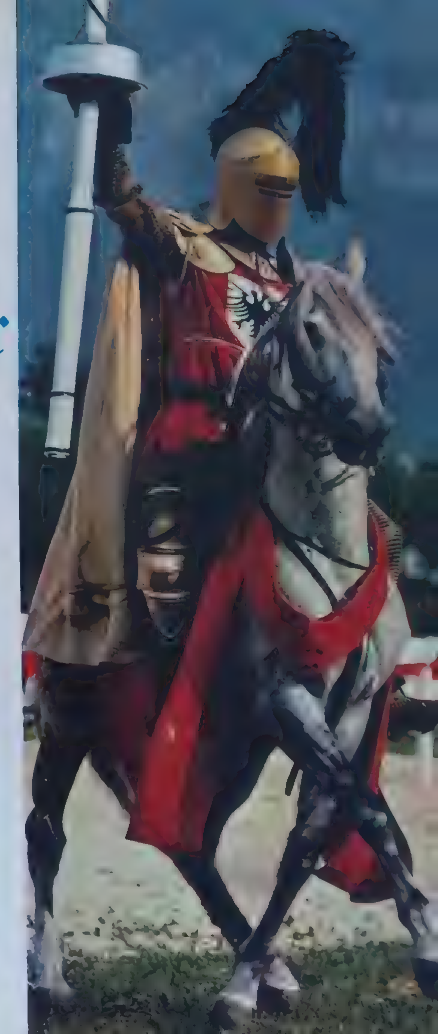
L'apparition des quatre garçons à ce festival était prévue pour le premier jour en tant que « supplément au programme »... Deux heures avant, ils se décidèrent enfin à donner un nom à leur groupe. C'est Paul King qui suggéra celui de Mungo Jerry en souvenir de l'époque où il dessinait des jouets à l'image des personnages de dessins animés. Au moment où ils montent sur scène, morts de tract en voyant plus de vingt mille spectateurs devant (Suite page 115.)



Nom	Earl	Cole	Dorset	King
Prénom	Colin	Mick (et non « Mike », précise-t-il)	Ray	Paul
Nationalité	Anglaise	Anglaise	Anglaise	Anglaise
Date de naissance	6 mai 1942	19 mars 1943	21 mars 1946	9 janvier 1948
Lieu de naissance	Hampton Court (Middlesex)	Londres	Ashford (Middlesex)	Sunbury-on-Thames (Essex)
Adresse	Weybride (Surrey)	Londres	Bedfomt (Middlesex)	Ashford (Middlesex)
Situation de famille	Marié	Célibataire	Marié	Célibataire
Taille	1 m 70	1 m 71	1 m 70	1 m 65
Poids	67 kg	64 kg	66 kg	63 kg
Cheveux	Bruns	Noirs	Noirs et frisés	Châtain foncé
Yeux	Marrons	Marrons	Marron foncé	Bleus
Caractère	Calme, quelquefois lunatique	Très ouvert, parfois cynique	Gai et franc	Impulsif et amical
Instruments joués	Piano	Contrebasse, guitare, basse, violoncelle	Guitare, harmonica, harpe	Banjo, guitare sèche, harmonica, kazoo
Chanteurs et chanteuses préférés	Jerry Lee Lewis, Otis Spann, Johnny Cash, Muddy Waters	Paul McCartney, Ella Fitzgerald	Little Richard, Ledbeally et Ella Fitzgerald	Joe Cocker, Bob Dylan
Groupes préférés	Beatles, Stones, Brett Marvin and the Thunderbolts	Beatles, King Crimson, et... Mungo Jerry	Chicago, Indio Jazz Fusions	Beatles, King Crimson, Country Joe and the Fish
Voiture	Rapides	Rolls-Royce	De sport	N'y attache aucune importance
Boisson	Lait	Vin rouge et jus de fruits	Vin rosé	Gin-tonic
Plat	Tout ce qui est bon	Curry	Tous les aliments non congelés	Salades, fruits, yaourts
Hobbies	La pêche, la natation, les promenades dans la campagne	Le golf, la musique, les filles	Les filles, les filles, les filles...	Peinture (aquarelles), sculpture et bricolage
Métier préféré, s'il n'était pas musicien	Vivrait du produit de sa pêche	Joueur de golf professionnel	Revolutionnaire	Clochard ou voleur

Gilles Marchal Sacré Chevalier

Parce qu'il a failli y jouer un rôle de troubadour et qu'il a gardé de ce spectacle un souvenir enthousiaste, Gilles Marchal a tenu à vous présenter ses amis, "Les Chevaliers" d'Yvan Chiffre. Photos : Benjamin Auger



" Tomber de cheval en plein galop, se suspendre la tête en bas sur sa monture, se battre à l'épée ou se faire brûler sur un bûcher, ce sont là quelques-uns des exploits quotidiens des " Chevaliers " d'Yvan Chiffre. Et ce n'est pas à la portée de tout le monde. Je le sais, j'ai essayé "





« Et nous voici, nous, les Chevaliers. Avouez que les guerriers d'antan avaient une certaine allure »

Afin que vous compreniez pourquoi je vous parle des chevaliers, il faut que je remonte quelques mois en arrière. A l'époque où je « bouffais de la vache enragée » en attendant que mes chansons marchent. Je dormais à droite et à gauche au gré des lits disponibles chez mes copains. Et c'est ainsi que, grâce à une vieille camarade, j'ai vécu six mois chez Yvan Chiffre. C'est vous dire si j'ai eu le temps de faire sa connaissance, de l'apprécier et de m'en faire un ami. A ce moment, Yvan (qui est un cascadeur renommé et qui règle les scènes dangereuses de films comme « Borsalino », « Z », etc.), mettait au point un vieux projet : monter un spectacle ayant pour thème le Moyen Age, les chevaliers, les tournois. Je l'ai vu, des nuits entières, fignoler la mise en scène, écrire les textes, enregistrer la bande son, chercher des acteurs... Et c'est ainsi que j'ai failli faire partie du spectacle... en qualité de baladin, chargé d'interpréter trois ou quatre chansons anciennes. J'ai même répété avec toute la troupe jusqu'au moment où, mon disque passant assez bien à la radio, j'ai décidé de me consacrer entièrement à la chanson. C'est donc en simple spectateur que j'ai retrouvé mes vieux copains et assisté deux jours de suite à leur spectacle. Eh bien, je peux vous dire que, même prévenu, j'ai reçu un grand choc. Les chevaliers, c'est vraiment quelque chose de fantastique

Mais laissez-moi vous décrire un peu ce qui s'y passe. La première partie du spectacle est consacrée à une époque beaucoup plus reculée que le Moyen Age : celle de la grande invasion des Huns. C'est l'occasion pour les fantastiques cavaliers d'Yvan de faire, d'entrée, la démonstration de leur savoir-faire. Je parle surtout des trois voltigeurs Christian Barbier, son frère Alain et Jean-François Aubert, plus connu au cirque sous le nom des « Djiguites ». Vêtus de peaux de bête, les cheveux nattés, le visage grimaçant, ils foncent au triple galop au ras des barrières de l'enceinte, couchés sur le flanc du cheval, ou la tête en bas, ou debout sur un étrier. Pendant qu'ils sautent ainsi d'un côté à l'autre de leur cheval, Attila fait son entrée suivi de sa horde (Suite p. 111.)



SUPER CONCOURS SLC DU BOUT DU MONDE

LES PRIX : Comme chaque année, ce concours vous permet de gagner de nombreux voyages pour deux personnes dans des pays lointains (avec séjour gratuit, évidemment), ainsi que des centaines de cadeaux de toutes sortes, du cyclomoteur à la caméra, en passant par le poste de radio et le disque. Nous publierons prochainement la liste des prix, mais tentez votre chance en préparant vos réponses dès aujourd'hui.

LA RÈGLE DU JEU : Dans le présent numéro de S.L.C., puis dans les deux prochains numéros, cinq questions simples vous seront posées, ainsi qu'une question subsidiaire finale dont nous pouvons déjà vous dire qu'elle ne sera pas « combien de concurrents trouveront les bonnes réponses ? », mais fera appel à votre sens de la logique. Quand, à la fin du mois de décembre 1970, vous aurez répondu aux trois séries de questions, vous enverrez vos réponses qui seront alors examinées sous contrôle officiel. Après quoi seront proclamés les résultats.

CONSEILS : Répétons-le, les questions de ce concours ne contiennent ni « piège » ni difficulté insurmontable. Un lecteur attentif doit pouvoir en trouver toutes les réponses dans sa collection de S.L.C. Le concours se déroulant en trois épreuves jusqu'au mois de décembre compris, prenez tout votre temps pour réfléchir et même vérifier vos réponses. Bonne chance! Et vous avez le droit de concourir plusieurs fois!

QUE FAUT-IL FAIRE ? Surtout, ne pas nous envoyer le bulletin-réponse qui se trouve ci-contre. Le conserver précieusement, après y avoir porté vos réponses. C'est seulement après avoir répondu aux questions des deux prochaines épreuves que ce bulletin et les deux suivants devront nous être envoyés ensemble (à la fin décembre).

PREMIÈRE ÉPREUVE (CINQ QUESTIONS)

Inscrivez ici le numéro de la bonne réponse

CHANTEURS Quel chanteur français a écrit une série d'articles pour le magazine « Rustica » ?
1 Hugues Aufray.
2 Antoine.
3 Joe Dassin.
4 Adamo.
5 Dick Rivers.

☐

CHANTEUSES Quelle chanteuse française a été récemment décorée de la « Médaille des Arts » ?
1 Sheila.
2 Nicoletta.
3 Mireille Mathieu.
4 Barbara.
5 Tina.

☐

CHANSONS Quel est le titre de la chanson qui commence par ces paroles « Je m'ennuie, je n'ai personne dans la vie pour me donner un peu d'amour » ?
1 « Je suis seul » ;
2 « Je n'ai personne dans la vie » ;
3 « Vivre d'amour » ;
4 « Des larmes sucrées » ;
5 « A quel printemps viendras-tu, ma belle ? »

☐

GROUPES Quel est le groupe anglais dont le leader est Dave Arbus ?
1 Blood, Sweat and Tears
2 East of Eden
3 Colosseum
4 Canned Heat
5 Jethro Tull

☐

DIVERS Une haute personnalité étrangère a convié, voici quelques mois, Michel Polnareff à déjeuner. Laquelle ?
1 M. Richard Nixon.
2 Mme Golda Meir.
3 La princesse Anne d'Angleterre.
4 M. Fidel Castro ;
5 M. Yasser Arafat.

☐

Super-concours S.L.C. Bulletin-réponse n° 1

julien
"bourg la reine, c'est toute mon enfance"



C'est dans une vieille maison de meulière, perdue dans un coin de banlieue, que Julien a passé toute sa jeunesse. S'il n'y vit plus en permanence, il ne manque pas, dès qu'il le peut, d'aller s'y reposer et y jouer aux soldats de plomb qui trônent encore au grenier. Bernard Leloup l'y a retrouvé au cours d'une de ces haltes

LE GRENIER ROMANTIQUE

Julien vient rêver dans ce grenier [illegible] [illegible] sur le bassin du parc de Sceaux pour son plaisir, quand il était enfant.

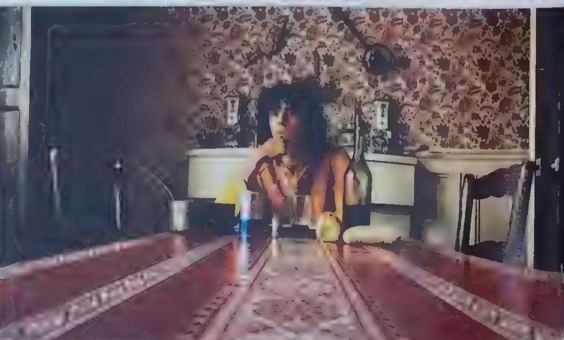
LA « BOITE A BOUM »

C'est à son petit frère que Julien laisse aujourd'hui le soin d'organiser des « boums » monstres dans la [illegible] au fond du jardin. Mais il est toujours [illegible] aux copains que c'est lui qui en a construit le bar voici quelques années.

LA SALLE A MANGER

Vieux bahuts, vieux coffre à linge et chaises de paille autour d'une longue table. Julien est bien triste d'être si seul pour manger un léger casse-croûte dans le décor des repas familiaux si bruyants.



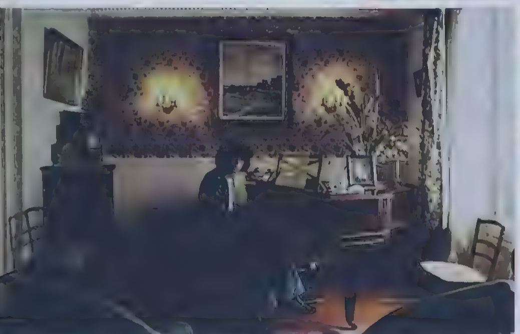




LE ZOO

Les poules se méfient encore un peu de Julien. Tandis qu'il leur distribue le grain généreusement comment leur expliquer qu'il ne pense pas à quelque plat dont elles feraient les frais ? D'ailleurs, il y pense.





LA CHAMBRE DES PETITS

Les deux derniers enfants de la famille dorment ici sur deux étages et peut-être rêvent-ils de devenir chanteurs, un jour... Pour le moment, ils préfèrent les jouets en peluche et les petites voitures qui courent sur le ...

LE COIN PIANO

Il est impossible d'empêcher Julien de chanter tout le temps surtout quand il est derrière le grand piano à queue de la salle de séjour. Son répertoire : ses propres chansons, celles des autres, du vieux jazz, et, pour rire n'importe quoi !

LA CHAMBRE

C'est dans ce capharnaüm tout à fait extraordinaire que Julien écoute ses disques préférés. « L'important c'est pas d'avoir de l'ordre, mais de savoir où l'on met les choses. » Avec une pareille philosophie, il a renoncé depuis longtemps à déplacer tout objet de l'endroit où il est tombé par hasard

C'est une villa de deux étages, en pierres apparentes. Elle est blottie au fond d'un jardin, cachée derière une haie sauvage. Les volets blancs sont clos derriere de petits balcons fleuris peints en vert. A la grille, personne ne nous attend. Nous trouvons Julien dans les brouillards du premier sommeil, tête hirsute, sur le seuil de sa chambre, au premier étage. Descendons au salon pour l'attendre. Après nous avoir raconté en quelques mots son voyage de la nuit, insistant beaucoup sur le fait qu'il n'a dormi que deux heures, il nous présente la salle de séjour. Elle est tout en longueur. Là, une table de campagne est entourée de chaises paillées. Une toile cirée rouge à motifs blancs, deux bahuts en chêne massif, un grand coffre à linge très ancien surmonté d'un rouet : nous sommes à la campagne. Dehors, un coq chante pour réclamer le soleil. Au fond de la pièce, une cheminée sert de support à toute une collection de cuivres : vieux fers à repasser, bassinoire, plateaux, mortiers, etc. De nombreuses peintures de « Machin » (célèbre inconnu) et deux vraies icônes manifestement russes partagent avec une collection de plats en faïence les honneurs des panneaux. Un magnifique piano à queue, une partition du « Prélude » de Hændel : Marianne, une des petites sœurs de Julien, a travaillé cette pièce avant de partir en vacances. Pour le moment, c'est « Juju » qui s'installe devant l'instrument. En dépit de l'heure matinale, il improvise un « rag » endiablé tout en racontant une histoire drôle. Sur le piano, des fleurs séchées, des feuilles mortes et des chardons forment, avec des plumes de paon et d'autres végétaux inconnus, un bouquet original. Riant encore de son histoire, Julien nous dit : « Venez voir le bureau de papa, en face. » Ici, trône le téléphone qui, souvent dans la journée, viendra troubler notre entretien. Une grande bibliothèque où se mêlent un millier d'ouvrages visiblement très lus montre l'érudition de l'occupant. Un petit bureau est posé bien au centre d'un tapis de laine. Devant une glace ancienne, sur la cheminée, une pendule en style rococo menace le ciel du doigt d'une répu- (Suite page 108.)

SEPT FOIS MIREILLE DARC !!!



Elle est l'anti star. Elle est douce, décontractée, attirante, explosive, souriante, gentille, charmeuse ... Autant de qualités qui ont inspiré à Benjamin ces sept photos extra.


Dare

SUIS-JE UN MONSTRE ?



Sans doute n'aurais-je pas pensé à vous parler de l'homosexualité si, dans le courrier amical que les garçons m'adressent au journal, je n'avais souvent lu des lettres qui étaient parfois des cris d'angoisse. Bien que je n'aie aucun goût particulier pour les articles touchant à la sexualité (d'abord parce qu'ils sont à la mode, ensuite parce qu'ils ont forcément un petit côté « sensationnel » irritant), je vais donc répondre à votre attente en vous disant ce qu'il faut savoir sur la question. D'emblée, à l'interrogation dramatique qui sert de titre à cet entretien (et que j'extrais d'une lettre), je réponds, sans autre préambule : non. L'homosexualité n'est pas une monstruosité, et l'on peut même se demander dans quelle mesure on ne peut pas la qualifier de « normale » (nous verrons pourquoi). Mais, ce qui est sûr, c'est qu'elle est un fardeau dont il est parfois impossible de se décharger et toujours difficile de supporter le poids. « Le garçon qui aime les garçons, me dites-vous, vit dans la peur constante que son penchant soit connu de tous. Dans tous les milieux (famille, école, profession), il risque d'être brimé, puni, éliminé. Sa vie est impossible. Et s'il s'efforce d'étouffer ses désirs, il se rend lui-même la vie impossible, ce qui revient au même. Alors, que faire ? » Eh bien, avant tout, ne pas « dramatiser ». Essayer de comprendre et surtout de réagir. Alors, que ceux qui m'ont écrit et ceux qui n'ont pas osé le faire ne sombrent pas dans le désespoir parce qu'ils auront constaté leur attirance physique pour tel ou tel copain plutôt que pour une fille. Et que les autres, ceux qu'un tel problème ne tourmente pas, lisent quand même la suite. Elle les incitera peut-être à ne pas embrasser bêtement des préjugés cruels indignes d'un garçon qui vit avec son temps. Mieux : à aider un copain en difficulté.

Peut-on en sortir ?

Dans une société où tout conspire à pousser les garçons vers les filles, l'homosexuel qui veut bien ne pas tricher avec lui-même est souvent conduit à s'inquiéter de n'être pas « comme les autres ». Parfois, pris d'un puissant désir de « normalisation », il s'interroge sur les possibilités qui s'offrent à lui pour modifier ses dispositions. A quelles aides peut-il donc recourir ? A-t-il des chances d'en sortir ? Oui, il en a. Mais elles sont variables selon les individus. Commençons par les cas les plus simples. Il est bien connu, grâce aux statistiques les plus sérieuses des sexologues, que 60 % des adultes reconnaissent avoir eu, à l'âge de leur adolescence, des activités homosexuelles plus ou moins poussées et durables. Puis, sans aucun effort de leur part ni intervention extérieure, une transformation s'est opérée en eux qui les a poussés vers le sexe opposé et la suite de leur vie intime s'est déroulée sous le signe exclusif de l'hétérosexualité. D'autre part, tous les spécialistes admettent de nos jours que la tendance homosexuelle, chez le jeune garçon, est une phase naturelle (sinon nécessaire) de son évolution. S'il est vrai que certains passent directement de l'inactivité sexuelle (ou des plaisirs solitaires) à l'activité hétérosexuelle, ils ne constituent pas la majorité. Précieux enseignement, donc, pour tous ceux qui s'affoleraient (à tort), vers l'âge de leur puberté, de constater l'attirance qu'ils éprouvent pour les autres garçons. Ils ont, en fait, les meilleures chances que cela « passe tout seul » ; encore faut-il qu'ils en soient prévenus pour ne pas dramatiser un état dans lequel ils pourraient finir par se fixer. Autre enseignement très intéressant de la médecine et de la psychanalyse contemporaines : l'homosexualité naît parfois chez les individus qui ont souffert d'un arrêt du développement sexuel. Autrement dit : chez ceux qui restent plus longtemps que la normale au stade que nos évoquions plus haut. Pour fixer les idées, disons qu'un garçon à tendances homosexuelles aurait des raisons de penser qu'il se trouve dans cette catégorie s'il ne constatait aucun changement en lui passé l'âge très approximatif de quinze ans.

Comment en sortir ?

Pour le secourir, il existe fort heureusement des traitements simples qui peuvent « débloquer » son évolution. Le principe en est simple : on fournira à son organisme certaines de ces substances appelées hormones qui, d'ordinaire, sont naturellement sécrétées par des glandes et qui, en l'occurrence, lui font défaut. Non seulement la marche vers la maturité reprendra et le jeune homme constatera une poussée de croissance de ses organes sexuels, mais il sentira naître un appétit nouveau pour lui : celui des relations avec le sexe opposé. Pour en terminer avec les cas simples, il en est un presque bête et beaucoup plus répandu qu'on ne le croit : celui du garçon qui se croit homosexuel tout simplement parce que son indifférence ou sa timidité l'a empêché de tenter une expérience sexuelle avec une femme. A un jeune homme qui confiait un semblable embarras à un médecin, celui-ci répondit : « Jetez-vous à la mer ! Essayez ! ». C'est ce qu'il fit, et ce fut une réussite. Mais il n'est pas très facile d'essayer, d'autant que les professionnelles de l'amour, celles avec qui l'on n'aurait aucune honte à expliquer franchement son cas, sont sévèrement punies si elles font commerce avec un mineur. Restent donc les filles et les femmes dites « faciles » auxquelles il pourra, s'il les juge suffisamment intelligentes, s'adresser prudemment en ne manquant pas de leur dire qu'il en est à sa première expérience et qu'il sollicite leur amicale participation.

De toute façon, avant de se lancer, il aura toujours intérêt à rencontrer un médecin. Pas celui de la famille, s'il redoute une indiscrétion (peu probable et théoriquement défendue par les règles d'honneur de la profession) vis-à-vis des siens, mais tout autre praticien qu'il ira trouver seul, comme un homme responsable de lui-même, et auprès duquel il recueillera les meilleurs conseils. Si certains d'entre vous sont dans ce cas, qu'ils sachent bien qu'on peut tout dire à un médecin ; que la conversation avec lui est toujours facile et bienfaisante ; et, qu'au fond, la seule difficulté réelle est d'aller sonner à sa porte. Alors, osez appuyer sur le bouton... et vous vous sentirez déjà mieux. Il peut arriver, pourtant, que le médecin ne puisse seul résoudre le cas du jeune désorienté. On sait, en effet, que l'homosexualité tire parfois son origine de causes psychologiques profondes et lointaines. Si profondes et si lointaines même, que seul un psychanalyste pourra aider à en découvrir, puis à en arracher les racines. Sa méthode est une sorte de médecine de l'âme dans laquelle le sujet est invité à prendre une part active à sa « guérison ». A lui de fouiller ses souvenirs et ses sentiments les plus anciens, à parler de lui-même à cœur ouvert dans le calme du cabinet du spécialiste... Au terme des séances qui sont, il faut bien le dire, généralement longues, coûteuses et assez pénibles, il se révélera à lui-même les causes (en apparence très inattendues) de son anormalité. Elles peuvent être multiples : sans les détailler, on y trouve souvent des erreurs dans l'éducation, des frustrations affectives, des chocs moraux, tout cela dans la phase de la prime enfance. Les découvrir c'est en être libéré et, souvent, guéri.

Et si l'on n'en sort pas ?

Il arrive pourtant que la médecine, la psychothérapie et la psychanalyse (notamment quand on y recourt trop tard) ne puissent réussir la transformation souhaitée. On sait qu'un bon nombre d'homosexuels ont eu une enfance et une éducation harmonieuses, sans traumatisme d'aucune sorte, sans drame familial, sans agression ni influence des autres homosexuels, sans trouble du développement et pour lesquels les psychanalystes n'ont rien pu faire. Rien ? Pas exactement. Ils leur ont dit (témoignage de plusieurs homosexuels) : « Acceptez-vous tel que vous êtes ». C'est-à-dire : « Considérez que vous n'êtes pas coupable. Ne vous détestez pas. » C'est très exactement ce que Sigmund Freud, le premier maître de la psychanalyse, pensait lorsqu'il écrivait : « L'homosexualité n'est évidemment pas un avantage. Mais il n'y a rien en elle dont on doive avoir honte. Ce n'est ni un vice, ni un avilissement et on ne saurait la qualifier de maladie. » Dès lors, il reste à l'homosexuel à s'efforcer de vivre en bonne intelligence avec lui-même et avec la société qui l'entoure, tout en se disant que son cas n'est pas exceptionnel, puisqu'un pays comme le nôtre en compte probablement un million d'autres. S'accommoder de son état, pour l'homosexuel plus encore que pour tout autre homme (qui connaît aussi, à un degré moindre, le « problème d'être »), n'est pas le plus facile. Seuls les inconscients parfaits et les philosophes y parviennent (et encore !). Cela veut dire, au prix d'une mobilisation de toute son énergie et de toute sa volonté : refuser de se laisser envahir par l'obsession sexuelle (là encore, médecine et psychothérapie peuvent aider) ; se persuader que la vie sexuelle, importante certes, ne mérite quand même pas qu'on lui subordonne tout le reste ; s'efforcer enfin de développer l'intérêt que l'on porte à telle ou telle activité, physique ou intellectuelle, professionnelle ou d'agrément. L'homosexuel doit encore vivre le plus harmonieusement possible en société. Cette dernière, il faut bien le dire en dépit d'une (Suite p. 119.)

MICHEL POLNAREFF
CINQ ANNEES DE PERFECTION



1966 Depuis le début de l'année, un nouveau nom brille en tête des hit-parades : Michel Polnareff. Ce jeune garçon blond, d'allure beatnik, s'est imposé grâce à sa chanson « La poupée qui fait non ». Il confirme ce premier succès en composant [illegible] « l'Amour avec toi » et « Love me please love me ». [illegible] chante, ce n'est plus sur les marches de la Butte mais à l'Olympia, et [illegible] plus en vagabond mais en vedette pour présenter [illegible] « Bons Baisers des U.S.A. » [illegible]



1967

Si l'aspect physique de Michel change (il coupe ses cheveux, reprend sa couleur naturelle et troque ses vieux pulls contre une collection de blousons), la classe de ses chansons, elle reste au même niveau. Il fait de fréquents stages à Londres où la perfection de la prise de son le satisfait plus qu'à Paris. C'est là-bas qu'il enregistre « Sous quelle étoile suis-je né? » « Ame câline » et « le Roi des fourmis ». Cette recherche de la qualité paie puisque les lecteurs de S.L.C. le placent en quatrième position au référendum annuel



1968

Malgre son succes grandissant Michel Polnareff [illegible] sa nouvelle maison de Neuilly dans laquelle tronent pele-mele un orgue [illegible] bibelots chinois. C'est dans cette ambiance qu'il s'adonne a une nouvelle [illegible] sition de musiques de films. C'est l'annee aussi ou il decouvre le Maroc et fait des [illegible] fréquents à Marrakech. Quant a ses chansons, si elles gardent la meme [illegible] « Dame, Dame » [illegible] elles naissent à un rythme plus lent et frappent [illegible]



1969

Michel consacre la première moitié de cette année au cinéma et au théâtre. Il compose entre autres les musiques de « l'Indiscret » de Reichenbach et du « Rabelais » que monte Jean-Louis Barrault à l'Elysée-Montmartre. Certains pensent qu'il se désintéresse de la chanson, mais il produit bientôt « Tous les oiseaux, tous les bateaux » et « Dans la maison vide », deux super-tubes qui le propulsent en quelques semaines au tout premier plan. Sur sa lancée, il se produit en novembre à l'Olympia et en décembre à l'Ancienne-Belgique.

1970

Michel attaque l'année par une grande tournée des maisons de la culture. Mais cette tournée ajoutée à ses activités cinématographiques, l'épuise et une dépression nerveuse l'oblige à s'exiler plusieurs semaines en Grèce. Aujourd'hui, tout cela est oublié et c'est un Michel chevelu, barbu et en grande forme qui s'apprête à affronter la grande rentrée parisienne avec quelques compositions du meilleur cru. Car Michel a fait le pari de ne jamais sacrifier à la facilité. Un pari qu'il a déjà pratiquement gagné.

FOLLE
DEMENTE DELIRANTE
TELLE FUT

LA KERMESSE DE L'OUEST

Lee Marvin, chercheur d'or, ivrogne, bagarreur et voleur de femme, est le héros de ce film dont S.L.C. vous propose les meilleures images.



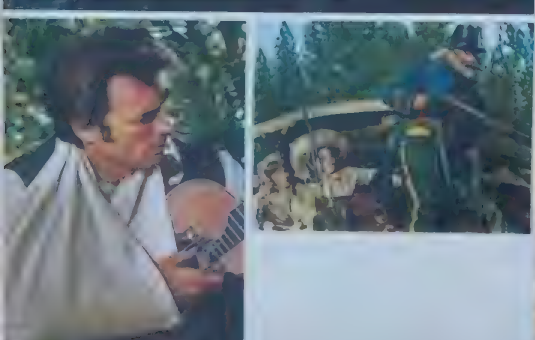




[illegible] Une des deux femmes, Elizabeth (Jean Seberg), est mise aux enchères. Ben [illegible] et [illegible] Le premier désir d'Elizabeth est une maison [illegible] tout le monde se met au travail et M. et Mme [illegible] Compagnon [illegible] seul sous sa tente [illegible] de Ben change tout de suite. On n'est pas impunément le mari de la seule femme dans une communauté de quatre cents hommes affamés. Il devient [illegible] très désagréable. Afin de résoudre [illegible] Ben a une idée de génie : pourquoi ne pas intercepter [illegible] de Sonora ? [illegible] et c'est la charge héroïque et délirante des [illegible]

(Suite page 122.)





DANI



J'ADORE

J'adore bien manger. J'adore entrer en scène.
J'adore l'ambiance de l'Alcazar de Paris.
J'adore Perpignan, ma ville natale. J'adore faire râler Gérard Bousquet.
J'adore porter des lunettes de soleil.
J'adore suivre un match de rugby. J'adore Monique. J'adore les roses blanches.
J'adore la première cigarette de la journée, juste après le café.
J'adore Robert Redford. J'adore rester chez moi. J'adore l'Irish-Coffee.
J'adore qu'on me prenne pour une idiote.
J'adore la couleur noire. J'adore jouer au cinéma.
J'adore collectionner les chaussures. J'adore les tee-shirts drôles.
J'adore tous les hommes. J'adore qu'on me fasse des blagues.
J'adore les gens très cultivés.



JE DÉTESTE

Je déteste les gens qui se soûlent.
Je déteste le skai. Je déteste avoir à choisir mes vêtements le matin.
Je déteste parler de moi. Je déteste les chats.
Je déteste prendre l'avion. Je déteste dormir seule. Je déteste la vulgarité.
Je déteste me laver. Je déteste me maquiller.
Je déteste le nombre 27. Je déteste porter un sac à main.
Je déteste les mots « mignon » et « gentil ».
Je déteste que la personne qui m'accompagne se retourne sur quelqu'un d'autr
Je déteste voyager en voiture. Je déteste les soutiens-gorge.
Je déteste les crayons qui n'écrivent pas.
Je déteste me voir au cinéma. Je déteste écrire des lettres officielles.
Je déteste poser pour des photos. Je déteste les fruits.
Je déteste entrer seule dans un endroit public. Je déteste le whisky



JOHNNY VOLCAN

Dans la meilleure tradition, Johnny commence toujours son show par « A tout casser » et le termine par « Je suis né dans la rue » sur lequel il enchaîne un pot-pourri de vieux rocks. Mais, cette année, ses deux chansons les plus applaudies furent incontestablement « Que je t'aime » et « Ceux que l'amour a blessés »

johnny tout en chiffres

Les villes : 67 galas, dans les villes du sud-est de la France et la côte italienne, entre juillet et septembre. Tous honorés.

Les galas : plus de 100 heures sur scène en 67 galas. Chaque show dure entre 1 h 10 et 1 h 25, selon le degré d'excitation du public et de Johnny.

Le tour de chant : 12 chansons interprétées. Dans l'ordre : « A tout casser », « Cours plus vite Charlie », « J'ai peur, je t'aime », « Jésus-Christ », « Je ne recommencerai jamais », « Mal », « Rivière ouvre ton lit », « Je te veux », « Que je t'aime », « Ceux que l'amour a blessés », « Je n'ai besoin de personne », « Je suis né dans la rue », « Whole lotta shakin' goin' home ».

La résistance physique : chaque spectacle de Johnny correspond à un combat de boxe en 15 rounds. En moyenne : 2,5 kg perdus par soir (et récupérés le lendemain), 1,5 l d'eau minérale absorbe.

Le sommeil : De 4 h à 14 h. Johnny peut récupérer en une seule (bonne) nuit plusieurs jours sans sommeil.

Les superfans : 500 fans en moyenne stationnent chaque soir à la sortie du théâtre, bloquant les issues. Johnny doit sortir 9 fois sur 10 en panier à salade pour éviter que ses vêtements ne soient mis en lambeaux.

Les photos dédicacées : le secrétariat de Johnny annonce le chiffre de 21 200 photos distribuées et dédicacées par l' « idole » en tournée, entre juillet et septembre.

Les cadeaux reçus : outre une moyenne de 5 à 6 bouquets géants par soirée, Johnny a reçu, cet été : 70 oursons en peluche, 15 poupées et 62 gadgets divers de ses admiratrices.

Les lettres : remises en main propre, glissées sous la porte de ses chambres d'hôtel ou expédiées à son adresse à Paris, Johnny a reçu le chiffre record de 37 800 lettres en trois mois, dont 36 592 déclarations d'amour.

Les restaurants : 112 restaurants visités par le clan Johnny cet été. 64 d'entre eux ont dû être rouverts à cause de l'heure tardive, Johnny dînant généralement vers 3 heures du matin.

Les records : une moyenne de 2 500 personnes par jour. Les plus gros triomphes : Cambrai (3 800 personnes), Grenoble (5 000 personnes), Fréjus (5 300 personnes), Port-Barcarès (12 000 personnes) et Toulouse (25 000 personnes).

Les distances : 29 114 kilomètres parcourus en moins de trois mois. Pour les parcours de plus de 300 kilomètres, Johnny se déplaçait à bord d'un avion privé « Beechcraft », avec un pilote constamment à sa disposition.

Les musiciens : 9 éléments. Archibald Legget (basse), Guy Marco (trompette), Jean-Pierre « Rolling » Azoulay (guitare), Jacques Ploquin (trompette), René Morizur (flûte et saxo), Pierre Goasguen (trombone), Jean-Marc Deuterre (orgue), Micky Jones (guitare et direction d'orchestre) et Tommie Brown (batterie et direction d'orchestre). L'ensemble le plus homogène que Johnny ait jamais eu.

Le matériel : 1 camion de 3 tonnes (pour la sono, le matériel d'éclairage et l'orgue), 1 R 16 pour l'équipe technique, 1 R 16 pour le secrétariat et le fan-club, 2 breaks DS pour les musiciens et la régie, et la Rolls vert sombre de Johnny.

L'équipe technique : 5 éléments. Bernard Laflotte (sonorisateur), Jacques Chérix (chef éclairagiste), Georges Nebbout (responsable du matériel), Michou Verdable (assistant technique) et Maurice Tranchant (chauffeur du camion, assistant technique).

La sono : ultra-moderne. Une Standel « Golden Sound » de 1 200 watts. Pupitre de mélange pour 20 micros, chambre d'écho et 14 colonnes. Elle pèse... 1 tonne.

La valise de Johnny : 24 paires de Levi's, 7 blousons Levi's, 9 blue-jeans divers à pattes d'éléphant, 2 costumes de cuir à franges de Pierre Cardin, 11 paires de boots vernies noires, 1 paire de bottes en cuir souple super-longues et sur mesure, 5 chaussettes, 28 slips Hom et Kangourou, 1 chaîne de vélo rouillée, 1 chaîne en argent de Paco Rabanne, 4 kg de colliers hippies, 19 foulards indiens, 1 bombe d'eau de la Bourboule, Astérix dans « La Zizanie », 1 rasoir mécanique, 1 rasoir électrique, 1 peigne cassé, 1 brosse à cheveux cassée, 1 photo d'Alan (son secrétaire) compromettante, 1 flacon d'eau de toilette de Dior, 12 médiators et 1 paquet de Boldoflorine (la bonne tisane pour le foie).

Le fan-club : Josette Sureau (présidente du club). Assistée de 2 ou 3 membres du club, elle vend en tournée les posters, les livres sur Johnny, ainsi que le journal et le tee-shirt du club.

La régie générale : 5 éléments. Georges Olivier (tourneur), Michou Olivier (régisseur), Jean Pons (imprésario), Sacha Rhoul (secrétaire particulier de Johnny) et Alan Coriolan (secrétaire et souffre-douleur, noir de peau et blanc de peur).

Les recettes : le show Hallyday vaut près de 3 000 000 d'anciens francs par gala. Mais le fisc prend 50 %, et les frais de séjour et de déplacement sont énormes. Johnny est l'artiste qui a les plus gros cachets... et les plus gros frais.







La bande à Johnny : dix-sept copains formidables. Les réunir tous ensemble sur une plage, peu avant l'heure d'un gala, est un exploit dont Tony, le photographe, n'est pas peu fier



Nom : Stack **Prénom :** Robert **Nationalité :** américaine **Profession :** [illegible] **Date et lieu de naissance :** [illegible] **Signe astrologique :** [illegible] **Situation de famille :** [illegible] **Domicile :** [illegible] **Yeux :** [illegible] **Cheveux :** châtains **Taille :** 1,85 m **Poids :** 82 kg **Acteurs :** Jean-Paul Belmondo, Marcello Mastroianni **Actrice :** [illegible] **Sports :** tir à [illegible] polo, golf **Ce qu'il aime :** [illegible] entouré de toute sa famille **Ce qu'il déteste :** les voyages en chemin de fer **Superstitions :** les connaît toutes [illegible] redoute (se méfie surtout des [illegible]

QUI ES-TU ROBERT STACK ? " L'ENNEMI PERSONNEL D'ELIOT NESS "

Quel est le Français, l'Anglais, le Japonais ou l'Américain qui n'ait suivi, avec passion, les aventures d'Eliot Ness et de sa bande, à la télévision, dans « les Incorruptibles » ? Cent dix-huit épisodes de ce feuilleton ont été diffusés, puis Eliot a disparu. Eliot Ness (le vrai policier américain) est mort il y a treize ans ; Robert Stack (le très séduisant comédien) l'avait ressuscité à l'écran pour notre plaisir à tous.

Qui est ce Robert Stack, célèbre et mystérieux ? Né en 1919 en Californie, il partit bien vite pour la France et l'Italie avec sa mère. Il apprit fort bien les langues de ces deux pays, mais ignorait encore le premier mot d'anglais. Dès son retour aux U.S.A., onze ans plus tard, et avec l'aide de son frère Jim, il put très vite combler cette lacune. Sa première grande passion fut pour les armes à feu ; il n'avait que treize ans quand il fut sacré champion de tir au pigeon d'argile de Los Angeles. Quelques années plus tard, avec son frère Jim, il remporta le championnat international de hors-bord de Venise. A l'âge de 16 ans il fut champion d'Amérique de polo et quand en 1937, il commença ses études à l'université, il devint aussitôt le favori de l'équipe universitaire dans cette spécialité. Il ne se tourna vers la carrière artistique qu'en 1938 bien qu'il fût né et élevé dans le milieu du spectacle. Sa grand-mère s'appelait Marina Per[illegible] et fut une chanteuse célèbre à la Scala ; il en était de même de son grand-père Carlos Modini auquel l'un des deux principaux théâtres de Los Angeles appartenait. Les grands-parents recevaient constamment de grandes vedettes du cinéma, de la radio ou du music-hall. Ils s'installèrent à Los Angeles, alors appelé « le Village », en 1849. Les Stack font ainsi partie des plus anciennes familles de la région. L'oncle de Robert, Richard Bonelli, appartenait au Metropolitan Opera de New York ; son père fut un très célèbre publiciste ; sa mère Mrs Betsy Wood Stack prenait des cours de chant et rêvait de devenir une grande diva, et son frère Jim épousa l'actrice Wanda Hendrix. En 1938 donc, Robert Stack décida d'abandonner ses études au grand désespoir de sa (Suite page 122

"SAPEZ VOUS POUR PEU"





Tee-shirt
15 F
(Lee, stock américains)



Blue-jeans,
58 F (Lee stocks américains)

moins de 100 F

Peter Lelasseux, c'est M. « Dirlada », celui dont la chanson a envahi les radios tout cet été. Pour la rentrée, il vous propose une série de vêtements sympas, décontractés, pas chers et en vente partout. Pour vous aider à équilibrer votre budget, il a même tout calculé. Il ne vous reste plus qu'à choisir.



Pull over
55 F
(Au Printemps)



Pantalon,
95 F (Newman Au Printemps)



Casquette
28 F
[illegible]

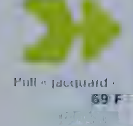
Collier de chien
10 F
[illegible]

Jupe et pull over
90 F l'ensemble
(Galeries Lafayette)



Chaussettes
22 F
[illegible]

pour 150 F



Pull « jacquard »
69 F



Pantalon
109 F





Pull « jacquard »
95 F
(Galeries Lafayette

Pantalon,
60 F (Pol
Grands Magasin





Chemise-tunique,
125 F (Franck Olivier
Au Printemps)

Ceinturon,
15 F (Monoprix)



Pantalon,
89 F (Harry Lans
Grands Magasins)





Blouson,
99 F (Franck Olivier
Au Printemps)



Jupe-culotte,
145 F (Franck Olivier
Au Printemps)



Chaussures André
(en vente partout)
Bijoux Box
Vente
78, Champs Elysées
Paris 8e

moins de 250 F

SI J'ETAIS PRESIDENT

PAR ADAMO

Si j'étais président, je commencerais par étudier le droit français.
En effet, je ne suis pas très au courant des droits et des obligations des Français, puisque j'ai passé toute ma jeunesse en Belgique. Comment pourrais-je savoir, par exemple, si quelque chose ne va pas dans l'Education nationale alors que j'ai suivi un cycle scolaire différent ?

Si j'étais président, j'introduirais la poésie au gouvernement.
Je prononcerais mes discours en vers, sur fond de musique approprié aux paroles. Je suis sûr que cela toucherait plus le public. La preuve : on retient mieux « la Légende des siècles » que les discours politiques...

Si j'étais président, je modifierais la signalisation routière.
Je mettrais des panneaux indiquant les distances des villes des quatre coins du monde pour permettre à ceux qui roulent de rêver. Par exemple, on trouverait à Fontainebleau un panneau libellé ainsi : San Fransisco, 6 842 km, Johannesbourg, 4 624 km, Istanbul, 3 420 km, etc.

Si j'étais président, je n'habiterais pas l'Elysée.
Pour moi, le plus beau coin de Paris, c'est l'île Saint-Louis. J'en réquisitionnerais donc une bonne partie, dans laquelle je me choisirais un superbe appartement et j'installerais mes plus proches collaborateurs à proximité afin de travailler sans quitter ce cadre extra. (Je dis réquisition, mais je chercherais quand même un moyen plus élégant.)

Si j'étais président, je créerais un ministère du Bonheur.
Des inspectrices jolies et intelligentes seraient chargées de recenser les malheurs des gens et de leur distribuer en contrepartie une dose de bonheur équivalente. Et, tous les cinq ans ou tous les dix ans, chacun aurait droit à une année complète de bonheur pendant laquelle rien de ce qu'il demanderait ne pourrait lui être refusé.

Si j'étais président, il y aurait du soleil pour tout le monde.
Je ferais installer d'immenses prismes et d'énormes miroirs qui capteraient les rayons du soleil au-dessus des nuages et les redistribueraient à mes administrés. Comme, grâce aux prismes, la lumière serait décomposée suivant les couleurs de l'arc en ciel, la France serait divisée en bleu, rouge, jaune, violet, etc.

Si j'étais président, je favoriserais les voyages.
J'instituerais même les voyages gratuits pour les moins de vingt ans. Ainsi, les jeunes pourraient, avant de se stabiliser, de se marier, etc., parcourir la terre entière, voir du pays, rencontrer les jeunes d'ailleurs et avoir du monde une vue plus objective. Cela éviterait bien des malentendus.

Si j'étais président, je créerais des usines musicales.
Dans les usines, chaque ouvrier aurait un outil produisant une note bien définie. Ainsi, au lieu du tintamarre infernal habituel aux usines, chaque chaîne de montage produirait une symphonie.

Si j'étais président, j'améliorerais le sort des grandes villes.
Bien entendu, j'interdirais les voitures bruyantes et fumantes au profit de petits engins silencieux et propres. Je ferais planter des fleurs sur les pavés et accrocher dans le ciel des petits nuages roses. Bref, je matérialiserais le monde qu'a inventé Boris Vian dans « l'Ecume des jours ».

Si j'étais président, je ferais confiance aux chercheurs français.
Il est malheureux de voir qu'une bonne partie des grandes inventions françaises sont exploitées à l'étranger faute de capitaux. Moi, j'achèterais tous les brevets...

Si j'étais président, je réformerais l'uniforme des policiers.
Je les habillerais en jaune vif. Ainsi, on les repérerait de loin sur le bord de la route et on ne risquerait pas de les confondre avec les fraises des bois.

Si j'étais président, j'essaierais de supprimer les pertes de temps.
C'est-à-dire que j'accorderais un énorme budget au génial inventeur qui se pencherait sur le problème du transport immédiat. Il faudrait trouver un système permettant de se rendre en un centième de seconde à des centaines de kilomètres de là. Ainsi, plus de temps perdu en avion, plus de risque d'accident, etc. Mais, à part la désintégration-réintégration de la matière, je ne vois pas vraiment de solution.

Si j'étais président, j'imposerais l'étude de la musique.
Pour moi, la musique est le langage moderne par excellence. Les grands mouvements d'idée, par exemple, se propagent grâce aux chansons. Or, tout le monde ne comprend pas ce langage, car tout le monde n'a pas appris à le manier dans sa jeunesse. En en rendant l'apprentissage obligatoire, je réduirais ainsi le pourcentage d'illettrés... pardon, d' « innotés » en France.



MORT D'UN AMI

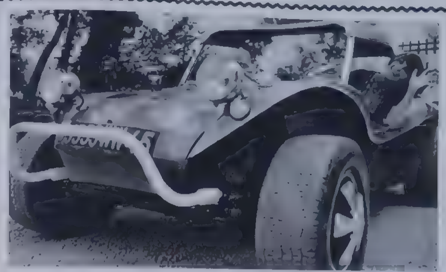
En la personne de Lucien Morisse, mort à Paris le 11 septembre dernier, c'est un ardent défenseur de la musique et de la chanson qui disparaît. Sa mémoire auditive extraordinaire, sa connaissance approfondie de l'univers sonore, la sûreté de son goût et l'enthousiasme passionné qu'il mettait à faire connaître au public de nouveaux artistes faisaient de lui un homme écouté et estimé dans le monde de la radio et du disque. Directeur des programmes à Europe n° 1 et directeur général de « Disc' AZ », il était un « découvreur de talents » à la lucidité stupéfiante. Marino Marini et Dalida naguère, Petula Clark, Christophe et Michel Polnareff plus récemment sont, parmi tant d'autres, les poulains au service desquels il déploya avec une amicale générosité toute sa science du métier. Ancien discothécaire à la R.T.F., il avait été remarqué par Pierre Sabbagh qui lui confia, en 1950, l'illustration sonore (à l'époque, assurée en direct) du Journal Télévisé. Appelé en 1956 par les fondateurs d'Europe n° 1 à promouvoir un style de radio populaire et vivant, il fut pour beaucoup dans le succès de la jeune station. C'est lui qui suscita la création de l'émission « Pour ceux qui aiment le jazz », de Daniel Filipacchi et Frank Ténot, puis d'un programme spécialement destiné aux teenagers qu'il baptisa lui-même « Salut les Copains ». Du même coup, il avait trouvé le titre que notre magazine adopta peu après.. Cet authentique copain, plein de gentillesse et d'humour, comptait parmi les membres de notre équipe beaucoup de vieux amis. A la douleur de sa famille, de ses proches et de nos confrères d'Europe n° 1, nous nous associons du plus profond du cœur. (R. M.)

LE CAHIER DE CHOUCHOU



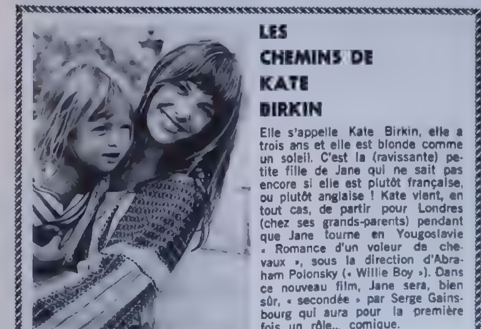
ELLE A GAGNÉ !

Deux grands yeux malicieux, une belle chevelure châtaine, un visage bronzé par les vacances et une fine silhouette de quinze ans : c'est Nadine Deniaud, la grande gagnante du concours des couvertures S.L.C. 1970. Sur la liste type établie après dépouillement des réponses (dont voici le détail : 8, 2, 6, 7, 4, 1, 3, 9, 12, 10, 5, 11), Nadine a donné sept réponses dans l'ordre, battant d'une longueur Jean-Pierre Cadieu, de Bourg-Saint-Antoine. Qui est-elle, d'où vient-elle ? Nadine habite Sartrouville, dans les Yvelines (ce département de la banlieue parisienne que chante Dutronc !), elle est en seconde au lycée et elle sera plus tard, pense-t-elle, institutrice. En attendant, Nadine, qui est une fervente lectrice de S.L.C. depuis quatre ans, pense à tous les disques de Johnny et de Julien Clerc (ses artistes préférés) qu'elle va pouvoir s'offrir avec « son » million. Ses projets immédiats : faire repeindre et décorer sa chambre et s'acheter... un Solex. Les goûts de Nadine : la musique, le théâtre et la mode.
Le deuxième et les nombreux ex aequo de la troisième et de la cinquième place seront, à partir de ce mois-ci, abonnés gratuitement pendant un an à S.L.C. En voici les noms : Jean-Pierre Cadieu, de Bourg-Saint-Antoine. Joël Duval, de Chelles ; Patrick Leclerc, de Créteil ; Christine Angoulevant, de Senonches ; Christianne Chaze, de Nîmes ; Hervé Dumas, de Valras-Plage ; Marie-Hélène Marchal, de La Neuville-au-Pont ; Chantal Conrath, de Nancy ; Patricia Bouche, de Thourotte ; Philippe Frèrejacques, de Saint-Léonard ; Hubert Tondelier, de Hénin-Liétard ; Jean Thomas, de Montferrand ; Bernadette Soler, de Perpignan ; Martine Toinel, de Montceau-les-Mines ; Annie Dupas, du Havre ; Odile Leriche, de Saint-Etienne-du-Rouvray ; Jean-Pierre Roynel, de Fréjus ; Vivianne Brochard, de Montfermeil ; Christine Ayache, de Noisy-le-Grand ; Jean-Paul Ney, d'Alfortville.



UN BUG'S BUNNY DANS UN BUGGY

Mireille Mathieu faisant du slalom dans les allées de Neuilly ? Oui, pour se rendre chez Johnny Stark à bord du plus fantaisiste et du plus encombrant des... cadeaux. En effet, Mireille a acheté ce superbe dune-buggy « Funhill » bleu métallisé pour l'offrir à Pépé Jo à l'occasion de son anniversaire. Jugez de l'étonnement de l'imprésario, habitué à rouler dans une Cadillac de quinze mètres de long ! Mireille, ravie de son gag, a pris ensuite un taxi pour se rendre aux studios Barclay où l'attendait une séance de re-recording pour son nouveau disque qui va sortir dans quelques jours.



LES CHEMINS DE KATE BIRKIN

Elle s'appelle Kate Birkin, elle a trois ans et elle est blonde comme un soleil. C'est la (ravissante) petite fille de Jane qui ne sait pas encore si elle est plutôt française, ou plutôt anglaise ! Kate vient, en tout cas, de partir pour Londres (chez ses grands-parents) pendant que Jane tourne en Yougoslavie « Romance d'un voleur de chevaux », sous la direction d'Abraham Polonsky (« Willie Boy »). Dans ce nouveau film, Jane sera, bien sûr, « secondée » par Serge Gainsbourg qui aura pour la première fois un rôle... comique.

RAY CHARLES : QUAND LE POP SWINGUAIT

Ray Charles, le géant de la pop musique noire, est à Paris. Celui qui donna le ton des années 1960 avec « I got a woman », « Georgia » et « What'd I say » se produira en une série de concerts, à Paris et en province, pendant ce mois d'octobre. En voici les dates : Paris (salle Pleyel) : 1er et 2 octobre à 19 h 30 et 22 h 30, 4 octobre à 15 h et 21 h ; Lyon : 20 octobre (salle et horaire non communiqués) ; Marseille (Théâtre du Gymnase) : 21 octobre à 19 h et 22 h 30 ; Saint-Etienne : 22 octobre (salle et horaires non communiqués) ; Bordeaux (palais des sports) : 28 octobre à 19 h 30 et 22 h 30 ; et Toulouse (Hot Club de la Haute-Garonne) : 29 octobre à 17 h et 21 h. La venue en France du « Genius » en compagnie de son grand orchestre et des Raelets, est tou-



jours un événement important malgré l'évolution rapide de la pop musique. Il est en effet indéniable que si Elvis Presley a influencé les Beatles et de nombreux autres groupes modernes, Ray Charles a été l'inspirateur de tous les grands noms actuels du rhythm and blues, et notamment de Joe Cocker.



A gauche : tunique en jersey de laine boutonnée sur l'épaule, jean en velours côtelé Velcorex.
A droite : tunique en jersey de laine et acrylique, jean en jersey Courtelle.

New Man

chemises, tuniques, jeans et pantalons

Velcorex  **Courtelle**

Demandez la liste des points de vente New Man à
J. Jaunet S.A. 51, av. du Maréchal Leclerc, 49-Cholet

Des chaussures pour draguer... et un pied de nez aux prix !

Marigny **49**,90

Chantal **39**,90

Pour ceux
qui "draguent" du bon pied
Pour celles
qui accélèrent la mode
Pour les porte-monnaie
toutes cylindrées
Un choix fou. Des prix sages :

ANDRÉ

LE CAHIER DE CHOUCHOU

ELVIS DANS LA PEAU



Dick Rivers, qui vient de rentrer de Las Vegas, a contracté là-bas la même maladie que Françoise Hardy : « l'elvisophilie ». Présent au show Presley de l'hôtel International, il a été subjugué (et le mot est faible) par la personnalité de celui que le monde du pop continue d'appeler « le King ». Dick a eu les mêmes mots que Françoise pour décrire Elvis : « Il est beau comme un dieu, bien mieux qu'en photo, il bouge sur scène comme ce n'est pas possible, il a un orchestre monstrueux et il fait une imitation de Tom Jones qui fait pleurer de rire même les milliardaires les plus blasés du casino. Et puis il a de l'humour, il a quarante-huit gardes du corps, il a plus de présence à lui seul que les quatre Beatles... »

UN VILLAGE « POP-VILLE » PROUVOST-MASUREL AU PRINTEMPS HAUSSMANN

du 7 au 24 octobre

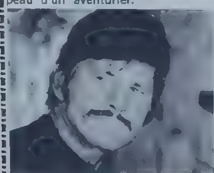
Antoine, Monty, Hervé Vilard, Gilles Marchal, Stéphane Reggiani, Julien Clerc, Séverine, Dani, Eric Charden, Mike Brandt et de nombreux autres chanteurs participeront à l'animation permanente du village POP-VILLE qui sera construit au premier étage des nouveaux magasins au Printemps Haussmann sur une surface de 600 m2.

Ce village présentera dans 23 stands, grâce à des mannequins, des modèles des marques du groupe Prouvost-Masurel : Rodier, Pingouin, Stemm, Korrigan, Lacoste, Pul's, Intexa, Welcomme - Pernelle, Welcomme - Pierron, Interwowen, Créatex Jeunesse.

Un grand nombre de ces modèles ont été sélectionnés par les rédactrices de « Salut les Copains » et « Mlle Age Tendre ».

CHARLES BRONSON : "SALUT LA FRANCE"

Alors que Marlène Jobert a découvert l'Amérique au début de l'été, Charles Bronson (son fameux partenaire du « Passager de la pluie ») vient, lui, de découvrir la France, et plus spécialement la Côte d'Azur où il tourne un nouveau film. Bronson, actuellement une des « gueules » les plus chères du cinéma, est venu en famille à Nice pour interpréter le rôle principal du film de Terence Young « De la part des copains ». Un film policier, avec action et suspense où il apparaîtra, comme d'habitude, dans la peau d'un aventurier.





PAS DE RÉPIT POUR PALAPRAT

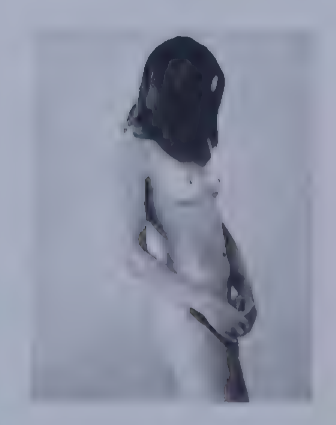
Rentrée chargée pour Gérard Palaprat. Le fougueux interprète des « Orgues de Berlin » vient d'ouvrir son propre ranch dans la forêt de Senlis, qui comprend un restaurant, un saloon et un club d'équitation. Gérard espère ainsi amener tous ses amis à partager son enthousiasme pour la monte à l'américaine... et pour les soirées western. Mais il ne se contente pas de cette nouvelle activité. Il prépare, côté métier, un opéra total (avec musique électronique et mise en scène d'avant-garde) qui s'intitulera « Brontach, enfant des regards ».

CHOUCHOU POLAROISTE

Depuis qu'il s'est procuré le nouveau modèle d'appareil à photographie instantanée Polaroid Colorpack III, Chouchou est à la fois heureux et perplexe. Heureux, parce que ce modèle est équipé d'une minuterie incorporée qui émet un signal sonore lorsque la photo est développée et qu'il est temps de l'extraire du boîtier. Perplexe, parce que ce signal est difficile à traduire par l'écriture. Après de longues cogitations, Chouchou estime que cela donne (à peu près) : « Zzib-zzib... Bzz-bzz. »



Lorsque votre corps s'éveille, les premiers boutons apparaissent.



[illegible]

Les crèmes traitement Clearasil combattent et assèchent les boutons : elles absorbent l'excès de substances grasses et s'opposent au développement microbien.

Mais bien sûr il dépend aussi de vous que vos boutons disparaissent. Soyez persévérante : appliquez Clearasil correctement. Après quelques jours d'un emploi régulier, vous pourrez constater un résultat.

A tous ceux qui ont des problèmes de boutons et points noirs les crèmes Clearasil apportent vraiment une solution. Uniquement en pharmacie.

Crème invisible : agit en pénétrant totalement

Crème teintée : agit tout en masquant les boutons.



Cette liste ne prétend pas être le reflet de la vente des disques en France. Elle est obtenue par l'addition de toutes les demandes de chansons adressées, soit à Europe 1, par lettre ou par téléphone soit au journal directement.
(A cet effet nous insérons un bulletin de vote qui vous permettra de désigner votre chanson préférée du mois.)
Le rond de couleur indique que la chanson est en hausse, le chiffre dans la colonne de droite indique la position de la chanson le mois précédent.

Classement des chansons françaises pour la période du 15 août au 15 septembre 1970

1	L'AMERIQUE	Joe Dassin	(4)
2	GLORIA	Michel Polnareff	(2)
3	JESUS-CHRIST	Johnny Hallyday	(1)
4	COMME J'AI TOUJOURS ENVIE D'AIMER	Marc Hamilton	(14)
5	L'ETOILE FILANTE	Gilles Marchal	(6)
6	L'AIGLE NOIR	Barbara	(16)
7	AMOUR, TENDRESSE ET LARMES	Monty	(6)
8	J'AI DEUX PIEDS, DEUX MAINS	Sylvie Vartan	(10)
9	JE SUIS UN HOMME	Michel Polnareff	(3)
10	LES ANGES DU MATIN	Hervé Vilard	(18)
11	LE MONDE EST GRAND, LES GENS SONT BEAUX	Claude François	(24)
12	SOIS EROTIQUE	Les Charlots	(13)
13	VA, MON BATEAU	Adamo	(8)
14	LA REINE DU SHOPPING	Carlos	(15)
15	CA	Bourvil-Jacqueline Maillan	(8)
16	QUI M'ENERV'	Patrick Topaloff	(19)
17	ON ME RECHERCHE	Johnny Hallyday	(7)
18	A LA QUEUE LES YVELINES	Jacques Dutronc	(-)
19	MA VIE A T'AIMER	Sheila	(-)
20	QUATRE HEURES DU MATIN	Julien Clerc	(11)
21	LITANIES POUR UN ETE	Nicoletta	(22)
22	ON S'AIME SI BIEN	Jeannie Bennett	(-)
23	ADIOS QUERIDA LINDA	Jean-François Michael	(-)
24	PAUVRE MARIN	René Joly	(-)
25	NE ME QUITTE PAS	Labyrinthe	(-)

Classement des chansons de langue étrangère

1	GIRL I'VE GOT NEWS FOR YOU	Mardi-Gras	(2)
2	IN THE SUMMERTIME	Mungo Jerry	(1)
3	ALL RIGHT NOW	Free	(7)
4	ARE YOU READY	Pacific Gas	(6)
5	SUSAN'S TUBA	Freddie and the Dreamers	(5)
6	GET READY	Rare Earth	(4)
7	LOOKING OUT MY BACK DOOR	Creedence Clearwater Revival	(24)
8	YELLOW RIVE	Christie	(8)
9	WIGWAM	Bob Dylan	(18)
10	NEANDERTHAL MAN	Hotlegs	(11)
11	SYMPATHY	Rare Bird	(3)
12	SLOW DOWN	Crow	(-)
13	NEVER MARRY A RAIL ROAD MAN	Shocking Blue	(15)
14	LADY D'ARBANVILLE	Cat Stevens	(-)
15	LITTLE QUEENIE	Rolling Stones	(22)
16	SUPERMAN	Ides of March	(18)
17	KIDEE HO	Blood, Sweat and Tears	(18)
18	GROOVIN' WITCH Mr. BLOE	Mister Bloe	(-)
19	BLUE STEEL 44	Amsterdam	(23)
20	SOUF SACRIFICE	Santana	(9)
21	ARIZONA MAN	Giorgio	(-)
22	BACK IN THE SUN	Jupiter Sunset	(12)
23	C.C. RIDER	Elvis Presley	(-)
24	SUSIE Q	José Feliciano	(19)
25	WHAT HAVE THEY DONE TO MY SONG MA	Melanie	(-)

BULLETIN DE VOTE à envoyer à Daniel, Boîte postale 150, Paris

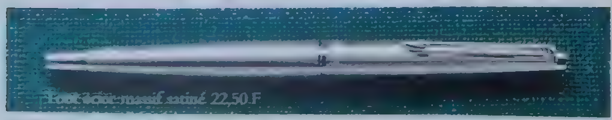
La chanson du mois : ....

Nom .... Adresse ....



le Parker acier massif satiné

à bloc-plume interchangeable



En achetant votre Parker Etudiant vous choisissez votre bloc-plume vous choisissez votre écriture. Et pour changer d'écriture, c'est très simple: changez le bloc-plume. Dévissez, choisissez, revissez: une idée toute simple: le bloc-plume interchangeable Parker... encore fallait-il y penser.

Tout acier massif satiné, le Parker Etudiant A.M.S. Une ligne-flèche, un matériau moderne, doux, lisse - à la main de ceux qui écrivent beaucoup, intensément. Parker Etudiant, c'est un signe. Celui de l'homme-flèche. Parker Etudiant, un stylo à ne prêter... que rarement!

PARKER

des robes manteaux...

des collants assortis...

du violet mini-maxi...

du "laqué"...

du "masculin-féminin"...

des motifs géométriques...

de longs manteaux-peluche...

du velours haut-fendu...

du simili-serpent...

...et aussi des petits bonnets ronds, des perruques crantées, des fourrures... toute une mode jeune, spéciale "petits budgets":

à choisir tout de suite dans le catalogue "Pomme Bleue" d'automne.

C'est simple comme tout : remplissez, découpez, postez ce bon, et vous recevrez chez vous le catalogue "Pomme Bleue" d'automne : une vraie boutique de mode dans un catalogue !

Feuilletez, faites votre choix, passez votre commande ; vos articles vous seront livrés rapidement, à domicile (et si vous changez d'avis, ils vous seront automatiquement échangés ou remboursés).

– mais dépêchez-vous : le catalogue précédent s'est enlevé !

"Pomme Bleue" La Redoute

BON

pour un catalogue "Pomme Bleue" d'automne gratuit

La Redoute

des petits trous, des grands trous,
des trous ronds,
des trous carrés, des trous creux...



voici fixo-flex sport, le 1er bracelet extensible à trous !

Fixo-Flex Sport c'est le dernier des Fixo-Flex. Le plus terrible des Fixo-Flex. Comme les autres Fixo-Flex, c'est un dur. Il ne craint ni l'eau, ni les chocs
C'est un souple : il se tend, il se tord. Il s'enfile comme un gant
Il épouse le poignet sans gêner, sans serrer

Et en plus, c'est un «tombeur». Pour être sûr de plaire, il s'habille en plaqué or laminé ou en acier inoxydable dans quatre motifs. Au total : 8 modèles différents. Tous à trous !
Allez les voir chez votre Horloger-Bijoutier. Vous trouverez certainement des trous à votre goût.
ou un ravissant bracelet d'identité Rowiar pour elle ou pour vous !

fixo-flex sport

Création de

JULIEN CLERC

(Suite de la p. 54.) blique dorée portant drapeau. Au mur, des photos montrent les six enfants de la famille et l'une d'elles un Julien très sérieux à l'âge de dix ans. Il y a là aussi des ancêtres barbus

Julien tient maintenant à nous montrer le jardin. C'est une forêt d'arbres fruitiers. Il y a là des poiriers, des cerisiers, un « prunier qui donne des quetsches », des noisetiers, etc. Au fond du jardin, un pêcher : « Pêcher pas beau... mauvaise plante... crevé... crevé... Prunier pas bon... toujours des vers... pas bon... » Julien a revêtu un manteau long car l'air est frais. Il nous explique que c'est dans le jardin qu'a lieu la guerre de la famille : « Je crois que ma mère se lève la nuit pour arracher les légumes et planter du gazon alors que mon père fait le contraire. » En effet, l'herbe et les légumes se disputent l'espace. Au milieu de la pelouse en friche, un banc romantique appelle Julien qui s'y affale comme pour continuer son sommeil interrompu. Il se lève d'un bond : « Je vais vous montrer les bestiaux. Une dizaine de poules et autant de lapins occupent le fond du jardin... On a été obligé de séparer celle-là du groupe car elle piquait toutes les autres et maintenant elle fait la grève de la faim... petit... petit... sale bête ! » Julien essaie de convaincre l'asociale de se nourrir. « Vous allez voir ma boîte à boum. C'est là que, lorsque j'étais jeune, j'organisais des « boum » monstrueuses. Il y a eu plus de soixante personnes ici. » La pièce, qui a conservé ses photos de chanteurs, ses posters et autres décorations habituelles, est devenue depuis une petite salle de gymnastique avec tous les agrès nécessaires. Il reste cependant dans un coin le bar que Julien a construit lui-même avec des caisses, des filets de pêche et un peu de peinture.

« Je vais vous faire écouter un truc dément. » Il se précipite dans sa chambre, au premier étage. En même temps qu'il pose sur son électrophone la bande originale du film « Easy Rider », il nous explique qu'il partage cette pièce avec l'un de ses frères. Bien qu'il y ait deux lits, deux bureaux, deux bibliothèques, on sait bien vite ce qui appartient à Julien dans cette pièce. Au-dessus de son lit, une affiche de « Hair » et, à côté du lit, une guitare sont les deux symboles de sa carrière.

Nous montons encore un étage. Là, il y a, outre la chambre de la bonne et celle d'une sœur, deux greniers qui sont les lieux de prédilection de

COPINOSCOPE

JULIEN CLERC

Julien à Paris. Le premier contient un entassement de malles, de valises, de cartons, un vieux divan et d'autres choses indéfinissables. Il y a surtout son voilier. C'est un grand bateau tout jauni par le temps. « J'allais m'amuser avec, dans le bassin du parc de Sceaux, quand j'étais petit. » Dans l'autre grenier, tous les jouets des enfants sont pêle-mêle sur le sol. Un train électrique côtoie un magnifique château fort. « Prince noir là-haut... Défend la tour. Lui, c'est un chevalier teutonique. Qu'est-ce qu'il fait là, celui-là ?... » Il joue tout seul, mettant les cavaliers en selle, lançant les flèches, défendant son château contre l'attaque d'ennemis imaginaires. Le petit Julien retrouve son domaine. Dans un autre coin de la pièce, une dînette marque bien que les petites filles ont remplacé ici les petits garçons. En face du grenier, dans une petite salle de bains à petits carreaux bleus et blancs, il essaie de coiffer sa crinière. Pendant ce temps nous regardons la chambre de Sylvie, une de ses sœurs. Les murs sont gris avec des marguerites blanches. Sur le lit une couverture rouge, très assortie au tapis rouge, s'accorde avec le marbre marron de la cheminée. Une glace blanche très moderne renvoie l'image d'un pupitre de musicien. Nous n'avons pas le temps de nous attarder ici, car Julien nous appelle : « Vous voulez voir la chambre des petits ? » Il est grimpé au premier étage de deux lits superposés. Un tableau noir est recouvert de graffiti illisibles. Au mur, une tapisserie originale permet à de vieux tacots de se poursuivre à l'infini autour de la pièce. Tous les meubles sont blancs, tous les tiroirs sont orange. Maintenant, Julien veut nous montrer « la galerie », dans la chambre de ses parents. Ce sont, alignés sur le mur, les portraits de tous les enfants (trois filles et trois garçons). Il y a là un petit secrétaire à cylindre. La pièce est éclairée par des appliques et un lustre qui rappellent ceux de la salle de séjour. Le lit est massif, ancien et sûrement de style « Voilà, vous avez à peu près tout vu de mon domaine. C'est là que je viens me reposer en famille. C'est si bon de se replonger dans cette atmosphère ! » Nous sommes déjà aux grilles du jardin et nous laissons un Julien souriant qui pense au sommeil qu'il lui va falloir rattraper. Et lorsque nous nous retournons pour lui faire un dernier geste amical, nous le voyons déjà assoupi sur le banc Julien rêve... bonsoir, Julien !

GILLES MARCHAL

Suite de la page 4[illegible].) sauvage hurlante. Entre eux, ils se battent à la lance, au couteau, à l'épée, un contre autre ou à un contre trois. Et on a beau savoir que c'est du bidon, on s'y laisse prendre. Surtout quand ils ramènent sur le plateau une bande de prisonniers pieds et poings liés. Le chef commence par fouetter « à mort » deux femmes qui sont ensuite traînées au grand galop derrière des chevaux (je n'ai toujours pas compris comment les filles faisaient). Puis l'un des Huns, du haut de son cheval, décapite (!) un ennemi, ramasse la tête au ras du sol et la présente à la foule. Enfin, un prisonnier est lié sur une planche et un archer placé à environ dix mètres de lui, tire des flèches autour de sa tête, de ses jambes, avant de lui en planter une dernière... dans le ventre. Comment font-ils ? C'est simple : l'un essaie de ne pas avoir peur pendant que l'autre essaie de ne pas trembler... Yvan m'a même proposé, pendant une répétition, de me mettre à la place du supplicié, mais je me suis inventé, à ce moment-là, une course urgente à faire... Enfin, les Huns, toujours sur un fond de musique barbare, regagnent les coulisses au grand galop tandis que les Djiguites exécutent quelques dernières voltiges fantastiques. Et les projecteurs se rallument sur les baladins qui permettent au spectateur de se plonger, en quatre chansons du temps jadis, dans une nouvelle époque : le Moyen Age. C'est à ce moment précis qu'apparaissaient deux victimes à cheval, encadrées du bourreau et d'écuyers en costume d'époque. Lentement, tandis qu'un des troubadours récite un très joli poème de François Villon, les chevaux se placent sous la potence, et le bourreau glisse un nœud coulant autour du cou des prisonniers. Puis il frappe sur les croupes des montures, et deux sinistres pendus, plus vrais que nature, se balancent au gibet de Montfaucon. Dans le même temps, à l'autre extrémité du terrain de spectacle, une procession de moines et d'écuyers en armes précède une charrette de condamnés et un vrai bûcher sur lequel sera brûlé le grand maître des Templiers, tandis que la voix « off » d'Yvan Chiffre raconte l'histoire de ce procès historique. Bref, tout cela constitue un spectacle fascinant qui laisse pantois les spectateurs les plus sceptiques et prépare largement le public au morceau de choix que constitue la deuxième partie : le tournoi. Je devrais dire la joute. Car, comme l'explique Yvan à la foule, tandis que la troupe [illegible] à une [illegible] les armes de combat et [illegible] sous le terme de joute qu'on désignait les combats où les chevaliers s'affrontaient, l'un face à l'autre et essayaient de frapper l'adversaire d'un coup de lance pour le désarçonner. Mais place au spectacle.

Le décor est à peine planté que retentissent les trompettes des hérauts et qu'apparaissent les combattants suivis de leurs écuyers. C'est, je crois, un des plus grands moments du spectacle. A la vue de ces chevaux nerveux et de ces chevaliers superbes, vêtus d'armures scintillantes, de capes multicolores aux couleurs de leurs écus, de panaches colorés, chacun dans les gradins se sent devenir Thibault des Croisades, Thierry la Fronde ou Lancelot du Lac. Chaque chevalier présenté à la foule et armé d'une lance montre son adresse en frappant l'écu de la quintaine, silhouette articulée qui pivote sur elle-même et risque de frapper d'un coup de masse d'arme le concurrent malhabile. Enfin, avant le combat proprement dit, tous s'élancent au grand galop et brisent d'un coup de lance le pendu, fiché sur un gros poteau de bois pour prouver leur force. Et c'est le combat. Je n'essaierai pas de vous le raconter en détail. Ce serait trop long et je risquerais d'en oublier les meilleurs détails. Mais je peux quand même vous dire que le spectacle est bien au-dessus de tout ce qu'on peut imaginer. Suivant un scénario bien réglé, les chevaliers se défient les uns après les autres, foncent sur leur adversaire au triple galop, le culbutent ou tombent au vol de leur cheval, se battent au sol à l'épée, à la hache, à la masse d'arme, remontent à cheval pour un nouveau combat plus dur que le précédent au cours duquel ils briseront leur lance, seront traînés par leur cheval, assaillis par un chevalier félon. Car il y a un traître, le chevalier noir. Mais là, surtout, je ne veux pas trop vous en dire, c'est le suspense de la joute... car il restera en lice, face au bon chevalier, et l'un des deux mourra...

Voilà, à peu près, ce que vous offre le spectacle d'Yvan Chiffre. Voilà simplement raconté, ce que vous verrez si vous allez voir le spectacle des « Chevaliers » quand il passera dans votre ville. Mais ce que vous ne verrez pas, c'est ce que j'ai vécu moi-même au milieu de cette bande de copains pendant deux jours. Vous ne verrez pas les chevaliers rentrer glorieux de la lice et (Suite page 113.)

GILLES MARCHAL

(Suite de la p. 111.) s'effondrer, épuisés, le crâne ou le menton ouvert, sur les bottes de foin. Car tout a beau être du spectacle, le danger n'est pas exclu. Moi qui ai revêtu une armure et monté un des chevaux de combat, je peux l'affirmer, ces cascadeurs sont des fous ! J'entends par là que ce sont des types vraiment gonflés et qu'il faut leur donner un grand coup de chapeau. On a beau savoir monter à cheval et amortir ses chutes, il n'est pas donné à tout le monde d'oser foncer au triple galop sur un adversaire et se faire culbuter d'un coup de lance. Vous ne verrez pas non plus Yvan se ronger les ongles en coulisses, s'inquiétant pour ses amis, surveillant le bon déroulement du spectacle, changeant à la dernière minute le scénario d'un combat « parce que ce sera meilleur », et fustigeant ses troupes pour accélérer les changements de costume, de harnachement des chevaux ou de décors. Enfin, vous ne verrez pas vivre en dehors du spectacle cette merveilleuse bande de copains. Et ce n'est pas un des aspects les moins attirants de la troupe d'Yvan. Chez lui, il n'y a pas de vedettes. Le réparateur du matériel ou le chauffeur du camion a autant d'importance que le chevalier noir. Il faut les voir, dès que le spectacle est terminé, se précipiter tous ensemble pour démonter la lice, panser les chevaux, ranger les costumes, charger les camions. Il faut les voir, le soir, vêtus de noir, arborant sur l'épaule l'écusson des chevaliers, déambuler en ville, rire ensemble, draguer, faire la fête. On comprend mieux, quand on a vécu ça avec eux, comment Yvan a pu recruter une troupe aussi sympa. Car tous ne sont pas cascadeurs, loin de là. Ils sont venus, un peu par hasard, parce qu'ils ont entendu dire qu'on cherchait quelqu'un qui... et ils sont restés, abandonnant leur boulot pour venir se marrer. Ils se sont pris au jeu et sont devenus des gens du show business, responsables du spectacle qu'ils vous offrent, anxieux de bien faire, heureux quand tout marche bien. Et dire que c'est avec eux que j'aurais dû travailler... Je me demande parfois si je n'aurais pas mieux fait. Bah, rien n'est perdu et si, un jour, la chanson ne marche plus, il n'est pas impossible que je rejoigne Yvan pour me transformer en chevalier. Je m'appellerai alors Gilles le Preux, vicomte de la Marche, et je guerroierai chaque jour contre les traîtres, les princes félons, et les ennemis du roy. En 1970, c'est une expérience intéressante, non ?

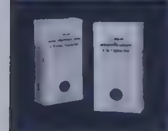
Anne Bernon interroge pour vous les responsables des laboratoires pharmaceutiques Klorane.*

Attention aux points noirs

Surtout n'essayez pas de les expulser par pression, ce qui ne ferait qu'agrandir les pores déjà dilatés où ils se forment. Il faut au contraire resserrer ces pores et réduire la sécrétion excessive de sébum qui les obstrue sans dessécher trop l'épiderme. L'extrait de prêle des champs désincruste les points noirs. Nous l'avons associé à un extrait placentaire qui régularise la sécrétion de sébum. *La Lotion à la prêle contre les points noirs* Klorane (pour les peaux grasses) et *l'Émulsion à la prêle* (pour les peaux sèches ou normales) s'emploient le soir, en massages tournants sur les régions atteintes après application d'une compresse d'eau tiède.

Nouvelles lotions traitantes "entre-shampooings"

Il y a des cas où le shampooing hebdomadaire ne suffit pas : certains cheveux très gras s'alourdissent et se collent au bout de



...entre les shampooings.

trois jours. Que faire ? Multiplier les shampooings serait une erreur. Nous conseillons le traitement ortie blanche Klorane : shampooing hebdomadaire à *l'ortie blanche*, complété par une application quotidienne, à la racine, de *Lotion à l'ortie blanche* Klorane. Vos cheveux resteront propres, légers, gonflés, car ils recevront chaque jour une dose nouvelle de composants soufrés qui freinent la sécrétion sébacée. Autre cas où les composés actifs doivent être renouvelés en permanence sur le cuir chevelu : les pellicules. Le shampooing Klorane *à l'extrait de capucine* neutralise les micro-organismes responsables pendant quelques jours. Mais pour empêcher leur retour, il faut impérativement maintenir les conditions d'acidité et d'asepsie créées par le shampooing. C'est le rôle de la nouvelle *Lotion à l'extrait de capucine*. Appliquée quotidiennement, même en faible quantité, elle vous mettra à l'abri de toute nouvelle prolifération, d'un shampooing à l'autre.

Les cheveux secs sont-ils malades ?

S'ils sont secs, rêches, difficiles à démêler, c'est rarement par nature. En fait, ils le sont devenus et, très souvent, parce qu'ils ont subi de mauvais traitements : décolorations artificielles, bigoudis serrés, séchages rapides, permanentes poussées ou tout simplement shampooings trop agressifs et trop détergents.

Deux faits prouvent que leur gaine de protection naturelle demande à être régénérée : ils sont électriques et se cassent à mi-longueur en se fendant comme du bois vert (cheveux fourchus). Traitez-les avec le shampooing Klorane *à l'huile de vison*, le plus puissant régénérateur cellulaire connu. Adoptez une coiffure souple, remplacez les décolorations par un shampooing éclaircissant naturel (shampooing camomille Klorane) ou un shampooing qui donne des reflets auburn (shampooing au henné Klorane) utilisé en alternance avec le shampooing à l'huile de vison.

Ils doivent retrouver rapidement les reflets soyeux, la solidité et l'épaisseur fluide des cheveux en bonne santé. Traitement à poursuivre régulièrement.

Allergie et déodorants...

En fait, les déodorants s'appliquent sur les régions de la peau les plus sensibles, là où règne en permanence une certaine moiteur et où fait défaut la sécrétion normale légèrement grasse et protectrice (aisselles, par exemple). Les risques d'irritations légères sont donc réels. C'est pourquoi il faut, de préférence, utiliser un déodorant hypoallergique, dont aucun composant (parfum, antiseptique, etc.) ne risque de provoquer de réactions, soit immédiates, soit à la longue (réaction de sensibilisation).

Les *Déodorants* Klorane, en sprays, en sticks, en savon ou en pochettes ont été très longuement testés en ce sens. Inoffensifs pour l'épiderme, ils sont par contre très offensifs contre les germes responsables des odeurs corporelles. Pour les personnes très sensibles, il existe même un stick sans alcool. Deux notes : Cologne et Boisée.



Aucune irritation à craindre.

Les cheveux qui se dépigmentent...

C'est vrai, les cheveux «passent» avec le temps. Les bruns prennent une teinte indécise, les blonds pâlissent ou ternissent : dans les deux cas il s'agit d'une dépigmentation progressive que les colorants artificiels ne font qu'accentuer à la longue.

Ce qu'il faut, c'est d'abord rétablir la santé et la vigueur du cheveu, avec des shampooings traitants, lipo-protéinés : ensuite, « recharger » naturellement les pigments des cellules kératiniques.

Le shampooing Klorane *à la camomille* restitue aux cheveux blonds leurs reflets dorés, le shampooing Klorane au *henné naturel* donne aux bruns des reflets auburn : tous deux fortifient les cheveux, les rendent plus brillants, plus fluides, plus faciles à coiffer. Action progressive et sans danger.



Des shampooings qui révèlent vos vrais reflets naturels : dorés ou auburn.

D'où proviennent les rougeurs du visage ?

Rougeurs diffuses, pommettes rosées, qui apparaissent de temps à autre après les repas ou en atmosphère chaude, sont le signe d'une mauvaise circulation dans les petits vaisseaux capillaires. Nous avons étudié une crème faciale associant un protecteur et tonifiant des capillaires, l'extrait de ruscus, un activateur de la circulation sanguine, le sulfate de dextran et un "réoxygénant" épidermique, l'extrait de mélilot, lui aussi naturel. C'est *la Crème*



Pour les peaux hyper-vulnérables...

au mélilot Klorane contre les rougeurs du visage, à appliquer chaque soir, après détente de la peau à l'eau tiède, et à laisser agir 15 minutes.

Tous les produits Klorane sont vendus exclusivement en pharmacie. Demandez conseil à votre pharmacien.

* *Conseillère à l'agence IMPACT.*

MUNGO JERRY

(Suite de la page 42.) eux, le soleil – caché jusque-là – apparaît au milieu des nuages. Ray, Paul, Colin et Mick ne savent pas encore que c'est celui d'une gloire qui ne va plus les quitter. En vingt minutes, ils vont remporter un tel triomphe qu'ils éclipsent toutes les vedettes de ce festival. Enthousiasmés, les organisateurs leur demandent de repasser sur scène le deuxième jour, tandis que la radio, la télévision et les journalistes les assaillent. Malheureusement pour eux, le premier disque n'est pas encore pressé et ce n'est que quatre jours plus tard que sort « In the summertime ». Quarante-huit heures après, ce disque est classé au hit-parade anglais, ce qui ne s'est jamais produit auparavant. La semaine suivante, « In the summertime » est cinquième. Celle d'après, il est premier et le demeure pendant plusieurs semaines non seulement en Angleterre mais dans tous les pays européens. Le journal pop anglais « Melody Maker » titre sur toute sa première page : « It's Mungomania! ». L'ensemble de la presse souligne qu'il s'agit du phénomène de vente et de succès le plus prodigieux depuis le premier disque des Beatles. Dans toute l'Europe, les organisateurs des festivals réclament la présence de Mungo Jerry. Il ne se passe pas un jour sans qu'il ne donne un concert et triomphe, entre autres, dans les principaux festivals de l'été : Rotterdam (Hollande), Aachen (Allemagne), Wight (Angleterre), Aix-en-Provence (France), etc. C'est au cours du festival d'Aix-en-Provence que nous avons rencontré les quatre musiciens de Mungo Jerry. C'est Ray Dorset, chanteur du groupe, qui nous a déclaré : « Pendant un an et demi, nous n'avions réussi à obtenir que de petits engagements et des cachets de misère qui nous permettaient à peine de subsister. Aussi, nous (Suite page 117.)

Sous le patronage d'Europe I, en accord avec Norman Granz, Frank Ténot et Daniel Filipacchi présentent

RAY CHARLES

avec son grand orchestre et les

"RAELETS"

6 concerts :

jeudi 1er et vendredi 2 octobre 1970, à 19 h 30 et 22 h 30; dimanche 4 octobre, à 15 heures et 21 heures. Salle Pleyel, 252, Faubourg-Saint-Honoré, PARIS-VIIIe

---

BORDEAUX, Palais des Sports, mercredi 28 octobre 1970,

2 concerts :

19 h 30 et 22 h 30.

Location ouverte trois semaines à l'avance.

MUNGO JERRY

(Suite de la page 115.) avions pris la décision de nous séparer avant la fin de l'année si nous n'arrivions pas à obtenir un résultat plus satisfaisant. Paul voulait repartir à l'aventure en Grèce; Colin, Mick et moi aurions repris (sans grand enthousiasme, il est vrai) nos anciens métiers. Depuis, il y a eu le festival d'Hollywood et le succès de « In the summertime » Au fait, saviez-vous que j'ai composé cette chanson il y a plus d'un an? Je me souviens très bien de ce jour : c'était un bel après-midi ensoleillé du mois de mars et j'écoutais « Good vibrations » des Beach Boys quand l'idée de « In the summertime » m'est soudainement venue... »

Excellents musiciens, les quatre membres de ce groupe sont également compositeurs et chacun d'eux a contribué à la réalisation du premier album qui porte également le nom porte-bonheur de « In the summertime » Leurs projets et leurs ambitions? Jouer le plus souvent possible en public et rendre les gens heureux grâce à leur musique. Car Mungo Jerry veut, avant tout, être connu et apprécié comme un groupe « live », c'est-à-dire un groupe dont la vocation initiale est de jouer en public et non pas de faire la course au « tube » « La chose la plus importante pour nous, disent-ils, est de parvenir à communiquer directement avec le public afin qu'il participe à notre musique. En quelque sorte, nous considérons l'audience comme le cinquième membre de notre groupe. » Un fait sympathique à leur actif : en raison des difficultés financières rencontrées par les organisateurs du festival d'Aix, les quatre garçons de Mungo Jerry ont accepté que leur cachet soit réduit de moitié et ont même joué plus longtemps que prévu Car, bien qu'ils soient devenus de super-vedettes, ils n'oublient pas les jours difficiles qu'ils ont connu

Michèle Blacque

ABONNEMENTS

12 numéros : France, 23 F : étranger, 30 F.

Règlement à établir à l'ordre de : Union des Editions modernes S.L.C 63, Champs-Elysées Paris-8e. B.P 87-08, Paris-8e. C.C.P. 19.982-90 Paris.

BULLETIN D'ABONNEMENT

EDITION SPECIALE EN BRAILLE 12 numéros 12 F Paiement à S.L.C. 63, Champs-Elysées, Paris-8e

ABONNÉS : pour tout changement d'adresse envoyer la dernière étiquette accompagnée d'un timbre à 1 F. Les paiements effectués en numéraires par voie postale ne seront pas pris en considération. Aucun envoi ne sera effectué contre remboursement

SALUT LES COPAINS

NOM ET PRENOM :

N° et RUE :

VILLE :

DÉPARTEMENT :

Règlement par chèque bancaire ○ Mandat postal ● C.C.P. 19.982-90 - PARIS

PRIERE DE LIBELLER LES BULLETINS TRES LISIBLEMENT

SUIS-JE UN MONSTRE ?

(Suite de la page 79.) libéralisation des mœurs à laquelle on n'applaudira jamais assez, ne lui est encore pas tellement fraternelle. En le regardant comme un objet de mépris, de moquerie ou de dégoût, elle le punit quotidiennement d'appartenir à une minorité statistique ; elle le rejette et le contraint presque à organiser sa vie dans la seule « confrérie » de ses semblables. Il cède souvent à cette odieuse ségrégation et finit, en effet, par ne plus fréquenter que des lieux « comme ça » : clubs, bars, restaurants, magasins (y compris les plus inattendus, comme certaines épiceries), promenades et marchés. En compagnie d'amis « comme ça », il s'enfonce lui-même de jour en jour dans une sorte de racisme à l'envers et tend à faire siens les tics, manies, défauts et délits classiques des autres homosexuels. Il finit par oublier que si son état n'est absolument pas honteux, il n'est pas non plus spécialement glorieux. Ne sommes-nous pas agacés par la vanité ridicule des garçons qui se vantent sans cesse de leurs exploits sexuels avec des filles ? Alors, que l'homosexuel veuille bien, lui aussi, ne pas adopter d'attitude provocante ni « pavoiser ». Dignité, discrétion et courage authentiquement viril sont d'ailleurs les qualités que cultivent le plus grand nombre des homosexuels, ceux qui, sans refouler leur instinct, ont la sagesse de ne pas se prendre pour des êtres d'élite « parce qu'ils en sont », ceux qu'on ne remarque que par leurs qualités humaines, ceux sur lesquels — hélas ! — une toute petite minorité de « folles » fait tomber le discrédit général. Est-ce à dire que je suis en train de moraliser et d'adopter, moi aussi, l'attitude d'intolérance (et de méchanceté) propre aux petits esprits à l'égard des « folles » ? Pas du tout. Je voudrais seulement les inviter à répondre, pour eux-mêmes, à quelques questions : « Dans votre comportement, quelle est donc la part de votre besoin réel et la part d'une tradition bébête qui ne vient même pas de vous ? Si vous vous « sentez femme », pourquoi ne cultivez-vous pas les qualités des meilleures femmes plutôt que de caricaturer les manières des « boudins » ? Pourquoi, en somme, n'auriez-vous pas le respect du sexe auquel vous voudriez appartenir ?»

Le respect d'autrui

Pour en terminer avec ce discours qui se proposait plus d'aider que de prêcher, je m'adresserai enfin à tous les homosexuels, actifs ou passifs, virils ou efféminés, ambisexuels et même (pourquoi pas ?) aux hétérosexuels : vous avez tous la chance d'être dans un pays où la loi, en matière de sexualité, est loin d'être la plus répressive du monde. Elle est même relativement libérale, puisque aucun goût sexuel ne constitue en soit un délit. Elle exige seulement le respect des autres (de tous les autres et particulièrement des mineurs) qu'il ne faut jamais ni débaucher, ni violenter, ni choquer par l'exhibition, ni agresser par des propositions. Alors, à vous tous, à nous tous de faire la preuve que cette loi n'a nul besoin d'être durcie et que nous sommes tous capables d'assumer proprement notre vie sexuelle, quelle qu'elle soit, sans nous mêler d'intervenir dans celle des autres.

LES QUATRE JOURS DE FOLIE D'ALAIN

(Suite de la page 67.)

Lundi

8 h
Six heures de sommeil, ce n'est pas beaucoup, mais l'emploi du temps d'Alain est très serré et nous avons un avion à prendre à dix heures du matin pour Montevideo. Dehors, malgré l'heure matinale, il y a encore foule devant l'hôtel. Décidément, les fans argentins, c'est quelque chose !

10 h 30
Après une demi-heure de vol, nous atterrissons à Montevideo. L'aéroport présente un aspect plutôt inquiétant. Il fourmille de militaires, armés jusqu'aux dents, chargés de prévenir un éventuel enlèvement d'Alain par les Tupamaros. C'est ainsi, entourés de soldats et de policiers, que nous franchissons les multiples barrages qui interdisent l'entrée de la ville.

11 h 15
L'hôtel Plaza où nous nous reposons une heure durant est, lui aussi, gardé par l'armée et il y a peu de chances pour que les révolutionnaires entreprennent quelque chose.

12 h
Dans les studios de télévision où nous nous rendons, une foule énorme de journalistes et même d'hommes politiques attend Alain. Comme cette conférence de presse risque de durer longtemps, un buffet froid a été dressé dans un coin de la pièce pour permettre à chacun de se restaurer.

16 h
Le feu roulant des questions des journalistes a duré plus de trois heures et c'est un peu étourdis que nous regagnons notre hôtel pour reprendre nos bagages. Là encore, la fameuse foule argentine attend Alain, et les militaires en faction ont bien du mal à la contenir.

17 h
Adieu, la folie argentine ! Notre avion s'envole vers New York via Buenos Aires et Rio. Au total, quinze heures de vol dont nous comblons une bonne partie en jouant au scrabble. Adain adore ce jeu, mais comme il aime encore plus faire enrager son imprésario, Georges Baume, il s'allie avec moi pour le battre à plate couture.

Mardi

8 h
Après un vol fastidieux mais sans histoires, nous atterrissons à l'aéroport John-Kennedy. Mais, à cause des formalités douanières et des embouteillages qui bloquent la route de New York, ce n'est qu'à dix heures que nous atteignons notre hôtel, The Pierre, près de Central Park. Là encore, les policiers et les agents du F.B.I. grouillent partout, mais ce n'est pas pour Alain : c'est pour le président Nixon qui doit descendre aujourd'hui même dans notre hôtel.

11 h
Après un bain réparateur, Alain se rend dans l'immeuble de la Paramount, la compagnie américaine avec laquelle il est en affaires. Là-bas, un bureau est en permanence à sa disposition, et il profite des quelques moments de calme dont il dispose pour étudier certains dossiers.

12 h
Au moment où nous sortons de l'hôtel pour aller déjeuner, nous sommes pris dans un tourbillon de policiers, de « gorilles » et de journalistes : Nixon vient d'arriver. J'ai peut-être là la photo de ma vie et je « shoote » comme un fou au-dessus des têtes. Si j'ai un peu de chance, j'aurai Alain Delon et Richard Nixon côte à côte. Avec beaucoup de chance, même...

16 h
Repus d'un bon déjeuner à la française composé d'une quiche lorraine, d'une omelette grand-mère et arrosé de bordeaux, nous partons faire un peu de shopping à Broadway. Il est agréable, de temps en temps, de se promener sans être assailli par les fans, et Alain qui adore New York goûte pleinement ces quelques heures de répit.

18 h 30
Cela fait une demi-heure que nous poireautons dans les studios de télé où Alain doit animer le célèbre show David Frost. Mais la pagaille est telle sur le plateau que personne ne peut nous renseigner sur le planning du tournage et sur l'heure de passage d'Alain. Tant et si bien qu'il entre dans une des colères dont il a le secret et utilise toutes ses connaissances de l'anglais (qu'il parle parfaitement) pour injurier copieusement tous les irresponsables de l'émission. Et, dégoûtés, nous partons en claquant la porte.

21 h
La colère d'Alain, déjà atténuée, s'apaise complètement quand il retrouve à l'aéroport Jane et Pamela qui doivent revenir avec nous à Paris. Ce sont deux actrices américaines qu'il a découvertes au cours de son dernier passage aux Etats-Unis et qu'il a engagées pour jouer dans son prochain film, « Madly ». A 22 h, l'avion qui nous ramène en France décolle enfin. Malgré la fatigue de ce voyage, Alain a encore beaucoup de mal à s'endormir et passe le temps en regardant « Hibernatus » qu'il commente pour Jane et Pamela.

Mercredi

10 h
La course est terminée et nous sommes revenus à notre point de départ : Orly. Mais, pour Alain, tout n'est pas fini : il doit encore subir les questions des journalistes qui l'attendent au pied de la passerelle et accorder une interview à la télévision avant d'aller prendre un repos bien mérité. Pour ma part, je n'ai pas le courage de l'attendre, et je saute dans le premier taxi qui me ramènera chez moi. Vite, mon lit, et qu'on ne me parle plus d'avion...

ROBERT STACK

(Suite de la p. 57.) famille qui voulait faire de lui un avocat) pour s'inscrire aux cours de théâtre de l'école Henry-Duffy ; et c'est à l'un de ces cours qu'il fut remarqué et engagé par le metteur en scène de « Premier amour ». Il avait le rôle principal et était le partenaire de Deanna Durbin. Il tourna, ensuite, quelques autres films (qui n'obtinrent pas un grand succès) dont « Jeu dangereux », « l'Escadrille des aigles », « la Chasse aux millions », « Monsieur Music » (avec Bing Crosby), « Bwana le diable », « Ainsi sont les femmes » (une comédie musicale avec Elizabeth Taylor et Jane Powell). Mais sa carrière fut interrompue par la Seconde Guerre mondiale. Mobilisé, il fut d'abord instructeur d'artillerie en combat aérien, puis continua son service militaire dans la marine et le termina avec le grade de lieutenant.

— Libéré en 1946, je dus passer deux très sombres années, explique Robert Stack. Je ne rencontrais que des visages nouveaux et je n'ai pu recommencer à tourner, en 1948, que quelques films sans grand intérêt. L'idée me vint même de faire une carrière en France, vu que je parlais couramment la langue. Mais je dus abandonner cette idée : si Hollywood ne semblait pas tenir beaucoup à moi, j'y étais pour ma part trop attaché. La chance commença de tourner à mon avantage en 1955 seulement. J'eus deux rôles intéressants dans « Bonjour miss Dove » et « la Maison de bambou ». Puis je dus interpréter le difficile rôle d'un « fils de famille » bourré de complexes qui sombre dans l'alcoolisme : il s'agit de mon premier grand film, « Ecrit sur du vent ».

Ce que Robert Stack — toujours modeste — n'ose pas ajouter, c'est qu'il reçut l'Oscar 1955, à Hollywood, pour ce film. Tous les bonheurs arrivant en même temps, il épousa, le 23 janvier 1956, la jeune starlette-mannequin « Rosemarie Bowe », qui devait lui donner deux enfants : Elizabeth (née le 20 janvier 1957) et Charles-Robert (né le 22 mai 1958). Cette même année parut un très bon film dont il était la vedette, « John Paul Jones, maître des mers ». C'est de ce film-là et d' « Ecrit sur le vent » que Robert Stack est le plus fier. A la sortie de « John Paul Jones », un journaliste, Oscar Failey, qui avait rencontré Eliot Ness (le vrai) et écrit ses mémoires, lui proposa de tourner pour le petit écran un feuilleton où il tiendrait le rôle d'un inspecteur de police qui, entre 1920 et 1932, était aux prises avec Al Capone. Robert Stack accepta et le premier coup de manivelle des « Incorruptibles » fut donné.

— Jamais je n'ai travaillé aussi durement. De jour, de nuit, par pluie et par beau temps, nous tournions chaque jour et, ce, pendant trois ans. Je ne voyais plus ma femme ni mes enfants. Plus d'une fois, j'ai eu envie de tout abandonner. Le dernier jour de tournage, je me suis juré de ne jamais plus travailler pour la télévision et de rompre avec Ness...

Et puis, ce fut, tout de suite, la célébrité. Au Japon, en France ou en Amérique, les gens le reconnaissent, lui disent : « Bonjour, monsieur Eliot Ness ! »

— Eh oui, c'est le revers de la médaille ! Le public n'arrive plus à faire la différence entre Eliot Ness et Robert Stack. Pour lui, l'acteur n'existe pas ; il n'y a que le héros de leur feuilleton qui compte...

Robert Stack n'a pas composé un personnage d' « Incorruptible » par pur instinct : il a fait un long stage chez les policiers de Los Angeles et chez les agents du fisc. Il y a observé la façon dont un suspect est interrogé et comment on peut déceler les traces de piqûres sur les bras d'un drogué. Les très belles voitures 1920 que Frank Nitti et son gang criblaient de balles avaient été rachetées à un ferrailleur et remises à neuf. Le 24 mai 1966, le journal de télévision « Télé 7 jours » a remis à Robert Stack le trophée-télé, récompense décernée au meilleur comédien étranger de télévision. Il faut signaler encore que Robert Stack fut le général Silbert dans « Paris brûle-t-il ? » ; qu'il tourna (en août 1966) « les Corrompus », aux côtés de Mylène Demongeot (un assez mauvais film qui essaya de profiter de la publicité et du triomphe des « Incorruptibles ») ; et, qu'en 1967, il fut le partenaire de Jean Gabin dans « le Soleil des voyous ». Puis, bien qu'il se soit juré de ne plus tourner de feuilletons, la télévision l'a engagé pour une autre série. Eliot Ness (pardon, Robert Stack !) s'appelle Dan Farrell, il est journaliste et ancien membre du F.B.I.

— Avant de nous quitter, monsieur Stack, pourriez-vous nous dire quels sont vos projets, vos souhaits ?

— Vous le savez déjà, je suis très superstitieux : je préfère ne pas parler de mes prochains films avant le début du tournage. Mais mon plus cher désir — et ça depuis longtemps, je peux l'avouer — serait de tourner un film dirigé par François Truffaut...

LA KERMESSE DE L'OUEST

(Suite de la page 95.)
Pendant ce temps, en saine logique, Elizabeth qui aime « Compagnon » et qui en est aimée se dit : « Si mon mari avait deux femmes, pourquoi, moi, n'aurais-je pas deux maris ? » et met son projet à exécution. Il en résulte, la ville va se livrer à une débauche effrénée. Pendant ce temps, les filons d'or se sont épuisés. Aussi, Ben et « Compagnon », associés à d'autres larrons, décident d'exploiter... une idée qui leur est venue au saloon : dans tous les endroits où l'on paie avec de la poudre, beaucoup d'or tombe à terre et s'infiltre dans les planches mal jointes. Ils vont donc creuser sous toute la ville des galeries aboutissant sous les caisses et exploiter leur « mine » dans le plus grand secret.

L'hiver venu, Ben accueille une famille de fermiers très puritains dans la maison du ménage à trois. Elizabeth fait immédiatement sa crise de respectabilité. Elle entraîne « Compagnon » alors que Ben, lui, apprend au fils du fermier les trois plaisirs de la vie : l'alcool, le tabac et les femmes. Pour son crime de lèse-innocence ; il sera chassé de ce qui est devenu la maison de bons chrétiens. « Compagnon » le suit.

Pendant ce temps, un pasteur prêche dans les rues la fin de Sodome et Gomorrhe. En fait, la ville est sur une taupinière géante à cause des galeries de Ben et sa bande. Voulant empêcher un combat entre un taureau furieux et un ours dans une arène, le pasteur va déclencher la catastrophe. Il se retrouve dans les sous-sols avec le taureau. La bête renverse tous les étais dans les galeries et ainsi détruit la ville comme un château de cartes. Tous ceux qui, comme le chante Ben, « sont nés sous une étoile filante », vont quitter la ville alors que « Compagnon » va s'installer dans ce pays fertile pour exploiter le sol avec Elizabeth devenue son épouse légitime.